Niveau(x) d'enseignement: 8 Numéro EDUQ : 8170090
Centre d'intérêt: 83

Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec.

Etude du secteur des communications dans les universités du Québec : analyse des programmes, prospective / Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec. -- [Montréal] : La Conférence, 1977.

iii, 148 p. ; 28 cm.

Bibliographie: p. 146-148.

Cote Dewey: 001.5'0711'714/C748e Cote LC: LB/2365/.C

Descripteur(s): *Communication *Programme d'enseignement *Elaboration de programmes *Prévision *Marché du travail *Universitaire (Niveau)

Présentation des travaux réalisés entre 1973 et 1977 par la Conférence des recteurs (CREPUQ) et dont l'objet était de préciser et de délimiter le champ d'étude et de recherche des communications en fonction des disciplines existantes, des besoins de la société et de ceux du milieu du travail. Seules deux des études prévues ont été réalisées: 1. l'analyse des programmes d'enseignement et de recherche en communication offerts par les universités en 1973-1974; 2. une étude prospective des développements en communication et de l'évolution quantitative et qualitative de la main-d'oeuvre dans ce secteur.

Des démarches de trois ordres différents ont été effectuées lors de la réalisation de cette étude: 1. le recours aux services d'experts-conseil; 2. l'envoi d'un questionnaire aux universités (Laval, Montréal, McGill, Concordia et UQAM); 3. des consultations continues avec le sous-comité d'évaluation et le Comité des affaires académiques.

L'étude souligne la difficulté qu'il y a à donner du champ des communications une définition qui soit généralement acceptée. Trois domaines susceptibles de circonscrire ce champ sont toutefois proposés: celui du processus de la communication, celui des domaines actuels d'intérêt et celui de l'apport des diverses disciplines. Huit recommandations sont formulées au terme de l'entreprise. Elles concernent entre autres choses le développement de programmes en communication sociale aux trois cycles universitaires.

Type de document: r
Auteur de l'analyse: ar

CODEP 78-02-07 6.7

LE SECTEUR DES COMMUNICATIONS DANS LES UNIVERSITÉS DU QUÉBEC

ANALYSE DES PROGRAMMES ET PROSPECTIVE

Étude réalisée par la
Conférence des recteurs et des principaux
des universités du Québec

Avril 1977

E D U Q 8170090

ETUDE DU SECTEUR DES COMMUNICATIONS

DANS LES UNIVERSITES DU QUEBEC

- Analyse des programmes
- Prospective

CONFERENCE DES RECTEURS ET DES PRINCIPAUX

DES UNIVERSITES DU QUEBEC

Avril 1977

CENTRE DE DOCUMENTATION
DU SECTEUR PLANIFICATION
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

TABLE DES MATIERES

NOTE DE PRESENTATION III

RESUME ET RECOMMANDATIONS

PAGE

A. Introduction..... 2

B. Démarche méthodologique 4

C. Résumé 21

D. Recommandations 34

ETUDES PARTICULIERES

I Analyse descriptive des programmes d'enseignement et de recherche en communication, offerts par les universités québécoises en 1973-74..... 42

II Etude prospective des développements en communication et de l'évolution quantitative et qualitative de la main-d'oeuvre dans ce secteur.....112

Bibliographie générale.....145

NOTE DE PRESENTATION

Le rapport qu'on va lire est le fruit d'une étude que la Conférence des recteurs, à la demande de son Sous-comité permanent d'évaluation des programmes et avec l'accord de son Comité permanent des affaires académiques, a faite du secteur des communications.

Il faut bien reconnaître que la Conférence n'a pas atteint tous les objectifs qu'elle s'était fixés au seuil de son étude. Et d'abord, qu'elle n'a pas réussi à donner du secteur des communications une définition qui, aux yeux des professeurs et des chercheurs dont le champ de spécialisation, dans leurs disciplines respectives, touche ce secteur, soit entièrement satisfaisante. Elle a dû, en conséquence, renoncer à cet objectif.

Mais il serait abusif de parler ici d'un échec; les travaux qui ont été faits n'auront pas été inutiles. Ils auront au contraire permis de dresser un bilan du fort volume d'activités d'enseignement et de recherche que les universités ont mises sur pied, à un rythme très rapide et en très peu de temps, dans le secteur des communications, d'identifier les problèmes qui se posent et d'y proposer des hypothèses de solutions, bref de faire le point sur une situation qui, au moment où le Sous-comité permanent d'évaluation a fait sa demande, était fort confuse et que les travaux de la Conférence auront eu le mérite, croyons-nous, de rendre beaucoup plus claire.

Ce rapport constitue donc un <u>état des travaux</u> entrepris il y a déjà quatre ans par la Conférence des recteurs. Il ne saurait être soumis comme tel à l'approbation formelle du Comité permanent des affaires académiques. Ce dernier s'est borné à approuver les recommandations que la Conférence a cru utile et opportun de faire, et qui, pour la plupart, ont pour seule fin d'indiquer dans quel sens les responsables de programmes devraient poursuivre leurs réflexions, et de quelle manière cette étude devrait, dans chacune des universités, être menée à terme. Le Comité exécutif de la Conférence s'est limité, quant à lui, à autoriser la diffusion de ce rapport dans les universités.

Il appartiendra à chacune d'elles de décider de la façon dont elles donneront suite aux huit recommandations qu'avec l'accord de son Comité permanent des affaires académiques et de son Comité exécutif, la Conférence leur fait.

Gaston Denis
Président
Comité permanent des
affaires académiques

1er février 1977

RESUME ET RECOMMANDATIONS

A - INTRODUCTION

Si les universités du monde actuel désirent demeurer des centres stratégiques de la société, comme le dit Eric Jantsch, elles ne peuvent rester indifférentes à l'importance grandissante du secteur des communications.

C'est pourquoi la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec a accepté de relever l'invitation que lui transmettait, à l'automne 1973, le président du Comité d'évaluation des programmes de la Conférence "d'entreprendre une étude qui permette de préciser et de délimiter le champ d'étude et de recherche des communications en fonction des disciplines existantes, des besoins de la société, et des besoins du marché du travail". Entre 1971 et 1973, en effet, les universités avaient soumis à ce comité trois projets d'enseignement en communications. Ni ce dernier, ni même d'ailleurs le comité conjoint des programmes qui relève à la fois du Conseil des universités et de la DGES, ne disposaient d'un critérium établi de la qualité et de l'opportunité des projets.

Il fallait donc faire oeuvre de pionnier. Avec l'accord du président du Comité des programmes et l'appui du Comité des affaires académiques et de l'exécutif de la CREPUQ, la Conférence se mit au travail. La méthodologie utilisée et les difficultés rencontrées sont décrites plus loin en détail. Rappelons ici, qu'en plus de l'objectif poursuivi, - et résumé ci-haut dans l'extrait de lettre du président du Comité d'évaluation -, le projet prévoyait les études spéciales suivantes: (1) une définition du secteur des communications; (2) une projection quantitative (approximative) et qualitative des besoins de la société et du marché du travail; (3) une analyse des objectifs scientifiques et professionnels et des coûts des programmes existants; (4) un inventaire des ressources humaines et physiques; (5) une réflexion sur les stratégies de changements qui prendrait la forme de recommandations. Seulement deux études furent complétées, pour les raisons décrites tout au long de ce rapport.

Nous sommes néanmoins certains d'avoir fait progresser la discussion en rassemblant de nombreuses informations sur la situation présente, en présentant des données que leur dispersion rendait jusqu'à ce jour difficilement

accessibles et en formulant des hypothèses vraisemblables pour l'avenir. Nous savons également qu'une réflexion plus profonde permettrait de combler plusieurs lacunes, et nous espérons que la lecture de ce dossier saura la provoquer.

B - DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Nous présentons ci-après une description générale de la méthodologie et du cheminement de cette étude.

1. Origine et mandat

Comme il a été dit dans l'introduction générale, l'origine de cette étude provient d'une requête que le président du Comité d'évaluation des programmes de la Conférence des recteurs adressait, au début de l'automne 1973, au Directeur général de la Conférence des recteurs, requête dans laquelle il invitait celui-ci à

> "entreprendre une étude qui permette de préciser et de délimiter le champ d'étude et de recherche des communications, en fonction des disciplines existantes, des besoins de la société et des besoins du marché du travail".

Le 25 octobre 1973, lors de sa trente-huitième réunion régulière, le Comité des affaires académiques donnait son accord de principe à cette étude. Il invitait le Secrétariat de la Conférence à lui préparer un document de travail à ce sujet.

Le 6 décembre 1973, lors de sa trente-neuvième réunion régulière, le Comité des affaires académiques acceptait le plan de travail suivant, préparé par le Secrétariat de la Conférence:

> <u>But de l'étude</u>: préciser et délimiter le champ d'étude et de recherche des communications en fonction des disciplines existantes, des besoins de la société et des besoins du milieu du travail.

Etudes particulières:

1. Définition du secteur des communications.

2. Les besoins de la société et du marché du travail.

3. Les objectifs scientifiques et professionnels des programmes de communications.

4. Comparaison des programmes existants selon 1, 2 et 3.

5. Inventaire des ressources humaines et physiques existantes.

6. Analyse des coûts des programmes actuels et coûts de nouveaux programmes qui pourraient être développés selon 2 et 3.

7. Stratégie de changement.

Méthodologie:

- Recours aux services d'experts-conseil;

- Questionnaire adressé aux universités.

- Consultation continue avec le sous-comité d'évaluation et le Comité des affaires académiques.

Le 19 décembre 1973, lors de sa trente-troisième réunion régulière, le Comité exécutif de la Conférence, après avoir pris connaissance de l'intérêt qu'y portait le Comité conjoint des programmes du Conseil des universités et de la Direction générale de l'enseignement supérieur, autorisait le secrétariat à entreprendre cette étude.

2. Organisation

Le secrétariat de la Conférence, ayant l'entière responsabilité de la réalisation de l'étude, décidait de s'adjoindre, au début de 1974, un groupe d'experts-conseil en communications. Ce groupe étant composé des personnes suivantes:

DESCHESNES, Pierre
Directeur général des
télécommunications,
Ministère des communications,
Gouvernement du Québec

MACCOBY, Nathan
Director
Institute for Communications
Research
Stanford University

OUIMET, Alphonse
Président du Conseil
d'administration
TELESAT

TAYLOR, James R.
Directeur
Section des communications
Institut de psychologie
Université de Montréal

THEALL, Donald F.
Chairman
Department of English
McGill University

Ce groupe d'experts-conseil avait pour mandat de donner son avis sur l'ensemble du plan de travail préparé par le secrétariat de la Conférence, de donner son avis aux étapes majeures du projet, et enfin, de participer à l'élaboration de recommandations découlant de l'étude.

Il fut également décidé de retenir sur une base intermittente, les services des deux aviseurs méthodologiques suivants:

ALLAIRE, Yvan
Professeur
Département d'administration
Université du Québec à Montréal

TOULOUSE, Jean-Marie
Professeur
Ecole des Hautes Etudes
Commerciales

Enfin, les services de monsieur Michel Charbonneau du Ministère des communications du Gouvernement du Québec furent retenus pour faire l'étude des programmes de communications offerts par les facultés de génie dans les universités du Québec.

3. Cheminement général de l'étude

En premier lieu, le secrétariat de la Conférence procéda, de janvier à mars 1974, avec l'aide des aviseurs méthodologiques, à l'élaboration d'un plan détaillé de travail et d'un échéancier intégré, à la délimitation de quelques études particulières et à une première évaluation de la méthodologie.

Les 28 et 29 mars 1974, le secrétariat de la Conférence convoqua ses experts-conseil. Au terme de cette rencontre, il fut convenu:

- De préparer un essai épistémologique des communications commençant par une revue de la littérature du domaine.

- De faire une analyse comparative du contenu des programmes de communications existants dans les universités du Québec, en 1973-74, c'est-à-dire, des programmes suivants:

  - Programme de Maîtrise ès sciences en communications de l'Université de Montréal.

  - Programme de Baccalauréat, de Maîtrise et de Doctorat en communications de l'Université McGill.

  - Programme de Baccalauréat en journalisme de l'Université Laval.

  - Programme de Baccalauréat en communications de l'Université Concordia (Campus Loyola).

  - Programme de Baccalauréat en relations humaines et de Baccalauréat en information culturelle de l'Université du Québec à Montréal.

- De comparer le contenu des programmes des universités du Québec au contenu des programmes des universités suivantes:

  - Angleterre: Leicester, Leeds, Birmingham.

  - France: Bordeaux.

  - Belgique: Louvain, Université Libre de Bruxelles.

  - Etats-Unis: Columbia, Stanford, Michigan State, Annenburg School of Communications, Minesota University.

  - Canada: St-Paul, Simon Fraser, Toronto et York.

- De tenter de faire l'analyse du contenu de chaque programme en situant chacun des cours sur la grille d'analyse suivante: Théorique, Behavioriste ("Behavioural"), Humaniste ("Humanistic"), Planification ("Policy"), Méthodologique, Pratique.

- De ne considérer que les programmes dits de communication sociale, puisque ce sont ces derniers qui semblent avoir le plus besoin de clarification.

- D'analyser les objectifs, l'organisation et le régime pédagogique des différents programmes.

- D'adresser un questionnaire aux professeurs concernés (ci-haut mentionnés à l'item 2) afin de connaître leurs conceptions des programmes auxquels ils participent.

- D'adresser un questionnaire aux professeurs afin de recueillir des données sur chacun d'entre eux.

- D'adresser un questionnaire aux responsables des programmes afin de recueillir des données sur les dépenses de fonctionnement et d'investissement de chacun des programmes.

- De tenir un colloque regroupant divers experts du milieu de l'industrie des communications afin d'amorcer une étude prospective du domaine des communications.

A la suite de cette réunion, le Ministère des communications du Gouvernement du Québec manifesta de l'intérêt pour l'étude et invita la Conférence des recteurs à procéder à l'inventaire complet des ressources humaines spécialisées en communication sociale et technique dans les universités du Québec.

Le secrétariat de la Conférence décida alors d'inclure les programmes de communication technique dans le cadre de son projet. C'est ainsi que tous les programmes de communications offerts dans les départements de génie électrique des facultés de génie des universités du Québec furent inclus dans le projet.

Enfin, une première version de l'étude fut envoyée aux experts le 13 mars 1975, et ceux-ci furent convoqués par le secrétariat de la Conférence les 9 et 10 avril 1975 afin de commenter cette première version de l'étude et de participer à l'élaboration des recommandations. Pour faire suite à cette rencontre, un texte révisé en fonction des avis des experts-conseil leur fut de nouveau soumis, de même qu'au Comité permanent des affaires académiques. On convint alors de la nécessité de le réviser et de le clarifier davantage. Après réception de commentaires écrits provenant des experts-conseil et de diverses universités, le secrétariat élabora un ensemble de modifications qui furent soumises aux experts-conseil lors d'une réunion qui eut lieu le 4 septembre 1975, et au cours de laquelle les corrections finales furent apportées à l'étude.

4. Cheminement particulier de chacune des études

a) Analyse descriptive des programmes d'enseignement et de recherche en communications offerts par les universités québécoises en 1973-74.

Tel que déjà mentionné, il avait été suggéré tout d'abord, de faire une analyse comparative du contenu des programmes de communications des universités du Québec en prenant comme point de référence les

programmes de renommé internationale et ce, au moyen d'une grille d'analyse comportant six éléments: Théorique, Behavioriste ("Behavioural"), Humaniste ("Humanistic"), Planification ("Policy"), Méthodologique, Pratique. Il s'agissait d'analyser le contenu de chacun des cours apparaissant dans les programmes retenus pour les fins de l'étude, tant au Québec qu'ailleurs, afin de les situer dans l'une ou l'autre des catégories et d'en arriver ainsi à comparer le contenu des divers programmes selon ces catégories.

Il est possible que le genre d'analyse de contenu auquel nous songions aurait été difficile à faire, quels qu'aient été les programmes envisagés; mais les différents modes d'organisation des programmes de communications, leurs niveaux d'enseignement, leurs orientations divergentes, sans mentionner les descriptions de cours se prêtant à de multiples interprétations, mirent fin à nos espoirs.

En conséquence, nous avons préféré faire une analyse descriptive détaillée de chacun des programmes québécois en soulignant les programmes étrangers qui, de l'avis des professeurs, s'apparentaient le plus aux programmes à l'étude. Ainsi, d'une analyse comparative du contenu d'un ensemble de programmes québécois, américains et autres, nous en sommes venus à une analyse descriptive détaillée de chacun des programmes québécois.

Mise à part cette analyse descriptive de chacun des programmes québécois de communications, nous avons recueillis, au moyen d'un questionnaire, et ce pour chaque programme, des données permettant de caractériser le corps professoral (exemple: âge, sexe, statut, plus haut diplôme obtenu, recherche, etc.). De plus, au moyen d'un autre questionnaire, nous avons recueilli des données permettant de faire le point sur la perception que les professeurs avaient de leur programme (i.e. les principales caractéristiques du programme, les débouchés du programme et une énumération des programmes qui, de l'avis des professeurs, s'apparentaient au programme à l'étude).

De nombreuses précautions ont été prises afin de s'assurer que tous les professeurs concernés reçoivent les questionnaires. Les listes de noms furent vérifiées par les chefs de département et par les vice-recteurs académiques. Des efforts particuliers ont aussi été faits afin d'atteindre les professeurs qui étaient absents de l'université au moment de l'enquête. Et, environ trois semaines après l'envoi postal, des appels téléphoniques furent faits à tous les non-répondants. Enfin, les listes de noms des non-répondants ont été remises aux chefs de département afin qu'ils les incitent à répondre aux questionnaires. Conséquemment à ces nombreuses démarches, le taux de réponse fut porté à un niveau jugé satisfaisant pour la plupart des programmes (voir annexe 4).

En dernier lieu, toujours au moyen d'un questionnaire, nous avons recueilli des données permettant de faire une analyse des dépenses de fonctionnement et d'investissement de chacun des programmes à l'étude, pour l'année 1973-74. Nous avions songé à dresser un inventaire des équipements disponibles dans chaque université. Cependant, compte tenu de l'existence d'un inventaire récent du S.I.C.U., nous avons abandonné ce projet.

Afin de conserver à l'étude son caractère objectif, l'analyse des programmes a été faite à partir des descriptions officielles des programmes et des réponses aux questionnaires. Nous croyons que l'utilisation des descriptions officielles est justifiée par le fait qu'elles sont l'unique source d'information des étudiants ou des employeurs, et qu'on les utilise aussi dans les procédures d'approbation et de réévaluation des programmes.

La méthodologie relative aux questionnaires ne nous a pas permis de pondérer les réponses en fonction du degré d'implication du répondant dans le programme. Ceci peut avoir une influence dans la mesure où plusieurs des professeurs qui enseignent en communications proviennent d'autres programmes et ne sont, par conséquent, pas autant impliqués que ceux qui se consacrent à plein temps aux programmes de communications.

Des entrevues personnelles auprès des professeurs et des directeurs de départements de communications auraient apporté une dimension nouvelle à l'étude et en auraient probablement enrichi les résultats. Cependant, des contraintes de temps et de ressources nous ont forcé à exclure cette possibilité au départ. Par ailleurs, il faut être conscient des problèmes méthodologiques relatifs au contrôle du biais dans les résultats d'entrevues. Mais si d'autres études du genre sont entreprises dans l'avenir, il faudrait considérer l'opportunité d'inclure des entrevues à l'intérieur du cadre méthodologique.

b) Etude prospective des développements en communications et de l'évolution quantitative et qualitative de la main-d'oeuvre dans ce secteur

Après entente avec le Ministère de la main-d'oeuvre et de l'immigration du gouvernement canadien, les données du sous-modèle COFOR du modèle CANDIDE portant sur le secteur des communications nous étaient rendues disponibles.(1) Ce sont ces données qui nous ont permis de faire état des prévisions quantitatives de main-d'oeuvre dans le secteur des communications.

Sur le plan qualitatif, nous entreprenions au début de l'automne 1974, une série de consultations auprès des spécialistes en communications suivants:

BRUNE, Hans
Conseiller professionnel
Secrétariat de la télé-informatique
Ministère des communications
Ottawa

CHARBONNEAU, Michel
Ingénieur
Division générale des services techniques
Ministère des communications
Québec

---

(1) Ces données nous ont été transmises sous réserve que les données brutes demeurent confidentielles.

DICKS, Denis
Département de génie électrique
Queen's University

GILBERT, John
Directeur
Division des programmes sociaux
Ministère des communications
Ottawa

HOLBROOK, George
Directeur de la recherche
Centre de recherche sur les
communications
Shirley Bay

L'ALLIER, Jean-Paul
Ministre des communications
Gouvernement du Québec

LANG, E.
Agent de recherche
Ministère de la main-d'oeuvre
et de l'immigration
Ottawa

LEFEBVRE, Jean-Paul
Directeur général de la formation
de la main-d'oeuvre
Ottawa

MARCHAND, DeMontigny
Sous-ministre adjoint principal
Ministère des communications
Ottawa

MARTIN, André
Directeur de la recherche
Conseil de la radio-télévision
canadienne
Ottawa

MAUERHOFF, Jocelyn
Directrice du centre de recherche
en communication
Centre d'information sur les
communications
Ottawa

MERCIER, Paul
Economiste sénior
Ministère de la main-d'oeuvre
et de l'immigration,
Ottawa

ROBINSON, Peter
Vice-président,
Secrétariat de la télé-informatique
Ministère des communications
Ottawa

SINGER, Benjamin
Département de sociologie
University of Western Ontatio

THOMPSON, Gordon
Bell-Northern Research
Ottawa

TREMBLAY, Gaétan Y.
Sous-ministre adjoint
Ministère d'état à la technologie
et sciences
Ottawa

VON BAEYER, M.
Président,
Secrétariat de Télé-informatique
Ministère des communications
Ottawa

Ces consultations avaient pour objectif de nous donner une idée des activités et des besoins dans le champ des communications et de recueillir, à l'aide d'un schéma d'entrevue, un ensemble de sujets pouvant faire l'objet d'une étude lors d'un colloque sur la prospective en communications. Au moyen des données recueillies au cours de ces diverses rencontres, le secrétariat de la Conférence, en collaboration avec ses conseillers méthodologiques, mettait au point une première liste de 28 thèmes à être étudiés par les participants éventuels.

Au départ, le secrétariat de la Conférence avait songé à utiliser la technique dite DELPHI afin de mettre au point sa prospective des communications. Cependant, à l'analyse, cette technique s'avéra fort coûteuse tant sur le

plan des ressources humaines que sur le plan des ressources financières. C'est donc une version modifiée et moins élaborée de cette technique qui fut finalement utilisée et qui prit la forme d'un colloque sur la prospective.

C'est ainsi que le 17 décembre 1974 eut lieu, à l'Université de Montréal, le colloque de la Conférence sur la prospective en communications.

Des 17 personnes invitées par le secrétariat de la Conférence, 14 acceptèrent:

* AUDET, Paul A.
Le Soleil Ltée.

COTE, Yvon
Régie des services publics

* DESCHESNES, Pierre
Ministère des communications
Québec

DESROCHES, Antoine,
La Presse

GAUDETTE, Yvan
Ministère des communications
Ottawa

GILL, Maurice
Société Radio-Canada

HOLBROOK, George
Centre de recherche sur
les communications

LADOUCEUR, Jean-Paul
Télé-Métropole

* MARTIN, André
Conseil de la radio-télévision
canadienne

MERCIER, Paul
Ministère de la main-d'oeuvre
et de l'immigration
Ottawa

* MESSIER, Guy
Multi-Média

NORMANDIN, Gérard
Communication P.N.M.D.

RABINOVITCH, Robert
Ministère des communications
Ottawa

TERRAULT, Charles
Bell Northern Recherche

De ces quatorze personnes, dix étaient disponibles à la date fixée.

En premier lieu, les participants furent invités à corriger et à compléter la liste des 28 thèmes préparée par le secrétariat de la Conférence. Il en résulta une liste de 34 thèmes pouvant faire l'objet d'études au cours du colloque (Annexe 14).

En deuxième lieu, cette liste de 24 thèmes fut soumise à chacun des experts afin qu'il choisisse, parmi ceux-ci, les 10 thèmes qui, d'après lui, étaient susceptibles d'influencer le plus le développement du secteur des communications dans les années à venir. Dix-huit thèmes furent ainsi retenus par 3 participants ou plus. Les libellés de ces 18 thèmes apparaissent dans l'étude prospective.

En troisième lieu, cette liste de 18 thèmes fut distribuée aux participants qui, par écrit, indiquèrent la probabilité que chacun de ces événements se produise avant 1985. Les résultats de ce vote furent ensuite compilés et remis aux participants. Pour chaque thème, on calcula la médiane et le quartile. Les résultats furent ensuite soumis à une discussion générale. Les participants étaient conviés à expliquer les raisons de leur écart.

---

* S'étaient excusés.

Après la discussion des résultats du premier tour de probabilité, les mêmes thèmes furent soumis à un deuxième tour, puis compilés de la même façon. Au cours des deux tours de probabilité, il nous a été possible de recueillir des données permettant d'évaluer la possibilité qu'un événement se produise d'ici 1985.

En quatrième lieu, après avoir livré aux participants les résultats du deuxième tour de probabilité, ils furent invités à participer à une discussion libre des implications possibles des développements du domaine des communications sur les programmes d'enseignement universitaire. Les propos recueillis au cours de cette discussion libre apparaissent dans l'étude prospective.

Pour obtenir des renseignements plus précis sur la formation des journalistes, réalisateurs, directeurs, photographes et cameramen, nous avons envoyé un questionnaire aux principaux journaux, associations de journaux, stations de radio et de télévision, organismes cinématographiques et syndicats travaillant dans ces trois domaines au Québec.

Nous n'avons reçu aucune réponse du secteur anglophone et du secteur film.(1) Toutefois, même si le taux global de réponses restait faible, les trois réponses reçues pour la presse écrite représentaient un rendement de 50% pour le secteur francophone, alors que pour la télévision francophone nous avons reçu trois réponses sur quatre questionnaires.

---

(1) Une réponse tardive envoyée par un important organisme cinématographique a fourni les mêmes répartitions que la télévision.

5. Réunion du groupe d'experts-conseil du secrétariat de la Conférence les 8 et 9 avril 1975.

Les 8 et 9 avril 1975, le secrétariat de la Conférence convoqua ses experts-conseil à une rencontre. Etaient présents

DESCHESNES, Pierre

MACCOBY, Nathan

TAYLOR, James R.

THEALL, Donald F.

ALLAIRE, Yvan

TOULOUSE, Jean-Marie

Monsieur Alphonse Ouimet s'était excusé. Ce dernier nous transmettait toutefois ses commentaires et critiques lors d'une conversation téléphonique.

Par ailleurs, les personnes suivantes étaient présentes au nom du secrétariat de la Conférence:

LECLERC, Michel

GELINEAU, Guy

BORDELEAU, Jacques

MARTIN, Susan

RITCHIE, David

HURTUBISE, René

Les participants à ces deux journées de rencontres ont systématiquement revu les dossiers préparés par le secrétariat de la Conférence, formulé des commentaires et des critiques et préparé les

recommandations découlant de l'étude. L'essentiel des propos recueillis auprès des experts-conseil est rapporté dans la section "Résumé".

6. Réunion du groupe d'experts-conseil du secrétariat de la Conférence le 4 septembre 1975.

Cette réunion avait pour but de mettre au point la version finale de l'étude.

Etaient présents:

MACCOBY, Nathan
TAYLOR, James R.
THEALL, Donald F.
TOULOUSE, Jean-Marie

Messieurs Yvan Allaire, Pierre Deschênes et Alphonse Ouimet s'étaient excusés.

Par ailleurs, les personnes suivantes étaient présentes au nom du secrétariat de la Conférence:

MARTIN, Susan
PERUSSE, Richard
RITCHIE, David

Lors de cette réunion, les participants se mirent d'accord sur les révisions à apporter afin de clarifier l'étude et ses recommandations, de même que sur les limites du travail et sur ce qui restait à faire.

C - RESUME

Ce résumé a pour but de faciliter la lecture du dossier que nous avons préparé sur le secteur des communications. Il ne saurait se substituer au dossier comme tel et c'est pourquoi nous invitons le lecteur intéressé à parcourir l'ensemble du dossier. C'est là, à notre avis, la seule façon de comprendre le cheminement que nous avons suivi dans la préparation des recommandations qui apparaissent à la fin de ce résumé.

Nous reprenons, ci-après, l'essentiel des propos que nous tenons dans chacune de nos études particulières, les résultats les plus probants de nos analyses, ainsi que les commentaires qu'ont formulés les experts-conseil lors de la rencontre des 9 et 10 avril 1975, au sujet de chacune des études particulières.

L'ensemble de ce résumé nous amène, finalement, à adresser des recommandations aux diverses instances administratives du système d'enseignement supérieur du Québec, relativement à l'enseignement et à la recherche en communications dans les universités du Québec.

Analyse descriptive des programmes d'enseignement et de recherche en communications offerts par les universités québécoises en 1973-74

a) Résumé

Au départ, nous nous proposions d'analyser tous les enseignements et recherches en communications dans les universités québécoises. Cependant, il fut impossible de définir ce secteur de façon claire et précise. Nous avons donc opté pour une définition provisoire et opérationnelle du secteur des communications dans les universités du Québec, comme en fait foi d'ailleurs, la démarche méthodologique que nous présentons dans la première partie de notre dossier.

Notre analyse des programmes d'enseignement et de recherche en communications ne porte donc que sur les programmes identifiés comme tels dans les universités québécoises en 1973-74. Pour les strictes fins de cette étude, nous avons distingué entre les programmes de communication sociale, c'est-à-dire les programmes offerts par les facultés, familles ou départements de lettres, de sciences humaines, et de sciences sociales, et les programmes de communication technique, c'est-à-dire, ceux généralement offerts par les départements de génie électrique des facultés de génie.

Lors de l'élaboration de la liste des programmes de communication sociale, le Secrétariat et les experts-conseil ont décidé que, bien qu'ils pouvaient être inclus dans une définition large des communications, des domaines tels que le film, le théâtre et la technologie éducationnelle, pouvaient être exclus pour les fins de la présente étude. Ainsi, notre étude porte sur les programmes de communication sociale suivants:

Université Laval

Baccalauréat avec majeure ou mineure en journalisme.

Université de Montréal

Maîtrise ès sciences en communications.

Université McGill

- Bachelor of Arts in English (Major in Communications or Honours in Film and Communications).
- Master of Arts in Communications.
- Ph.D. in English: Communications.

Université Concordia

Bachelor of Arts with a Major
in Communications Arts.

Université du Québec à Montréal

- Baccalauréat en relations humaines (communications).

- Baccalauréat en information culturelle.

Quant aux programmes de communication technique, nous avons retenu les programmes de génie électrique offerts aux 1er, 2e, et 3e cycles par les universités suivantes: Université Laval, Université de Montréal, Université McGill, Université Concordia, Université de Sherbrooke et Université du Québec.

Chacun des programmes de communication sociale retenus pour les fins de cette étude fut l'objet d'une analyse descriptive. Cette analyse porta sur les aspects suivants: historique du programme lorsque disponible; objectifs, organisation et contenu du programme; perception qu'ont les professeurs du programme; caractéristiques des professeurs; dépenses de fonctionnement et d'investissement; commentaires généraux lorsqu'il y a lieu; autres cours et programmes offerts dans la même université.

Compte tenu du fait que les programmes de communication technique offerts par les différentes universités québécoises comportent de fortes ressemblances, nous avons procédé à une analyse de l'ensemble de ceux-ci en distinguant, toutefois, les programmes de 1er, 2e et 3e cycles. Nous avons relevé, lorsqu'il y eut lieu, les caractéristiques particulières d'un programme. Enfin, notre analyse de ces programmes porta sur les mêmes aspects que les programmes de communication sociale.

Ces différentes analyses nous ont amené à faire les remarques qui suivent au sujet de l'ensemble des programmes de communication sociale. Il est bien entendu que celles-ci s'appliquent à des degrés divers pour chaque programme.

- Objectifs des programmes

Lors de la mise en application de nouveaux programmes, on a généralement tendance à n'être pas trop précis dans la définition de leurs buts et objectifs. Ainsi, n'est-il pas surprenant que cette étude ait constaté que les objectifs tels que formulés sont le plus souvent vagues et imprécis. Toutefois, la nécessité de les réviser et de les préciser se fait sentir au fur et à mesure que les programmes évoluent. Etant donné que notre étude des programmes a été entreprise en 1973-74, ce processus de redéfinition des objectifs a, depuis lors, déjà été amorcé dans certaines universités. Cette démarche devrait se poursuivre, et nous espérons que cette étude pourra être de quelque utilité dans cette tâche.

- Objectifs selon les cycles

Comme il est habituellement impossible pour une université d'offrir un éventail complet de programmes dans une nouvelle discipline, les programmes des différents cycles doivent donc évoluer à la pièce. La confusion qui en résulte quant aux objectifs de chaque cycle apparaît de façon évidente dans notre étude.

Ainsi, alors que la formation de chercheurs devrait normalement se faire au niveau du doctorat, les universités se voient contraintes de commencer avec un programme de maîtrise ayant des objectifs à la fois professionnels et de recherche. Bien qu'il y ait des avantages académiques certains à ce qu'une relation étroite existe entre les programmes visant la formation de chercheurs et ceux visant la formation de professionnels, ceci devrait s'effectuer, à long terme, dans le contexte de programmes de doctorat ayant des objectifs explicites de recherche et de programmes de maîtrise ayant des objectifs professionnels et scientifiques précis.

Au niveau du premier cycle, deux types généraux de programmes sont offerts:

a) les programmes humanistes ou scientifiques qui considèrent les communications comme étant une nouvelle discipline, et

b) les programmes orientés vers des aspects particuliers des communications (journalisme, cinéma, relations humaines...)

Tous les programmes de premier cycle, y compris ceux de communications, s'adressent à une clientèle étudiante diversifiée, i.e. ceux qui ont l'intention de travailler après l'obtention du baccalauréat, ceux qui entendent poursuivre leurs études dans la même discipline et d'autres dans une discipline différente. Ainsi, les programmes de premier cycle doivent être très flexibles; néanmoins, notre analyse a fait ressortir le besoin d'une plus grande précision quant aux objectifs propres aux différentes options d'un même programme.

Notre analyse des programmes de premier cycle, les commentaires des experts-conseil et des universités et, plus particulièrement, notre examen du marché du travail, ont tous fait ressortir l'importance d'une formation dans une discipline ou un champ de base au niveau du premier cycle. Un consensus s'est établi à l'effet que la meilleure formation pour un candidat aux professions de cinéaste, journaliste, spécialiste des média, etc. était encore la formation générale combinée à l'étude en profondeur d'un champ de connaissance.

Notre analyse a aussi révélé une tendance qu'ont certains programmes à inclure des éléments qui semblent relever davantage du niveau collégial ou qui gagneraient à être enseignés au travail dans des conditions plus réalistes et avec un équipement plus approprié.

- Notion d'interdisciplinarité

Les notions d'interdisciplinarité, de multidisciplinarité, etc. sont souvent utilisées

de façon interchangeable. A cet effet, nous aimerions que l'on s'entende de façon générale sur la définition qu'en a faite Jantsch dans l'Interdisciplinarité: problèmes d'enseignement et de recherche dans les universités. Conformément à cette approche, un programme ne devrait pas se définir comme étant interdisciplinaire uniquement parce qu'il regroupe un certain nombre de professeurs provenant de disciplines différentes.

- Perception des professeurs

Dans le questionnaire adressé aux professeurs, l'analyse des questions visant à cerner plus particulièrement leur perception des programmes et du marché du travail nous a révélé l'existence d'un très grand éventail d'opinions parmi les professeurs attachés à un même programme. Ceci peut s'expliquer en partie par la nouveauté même des programmes et par les problèmes dont nous avons déjà discuté concernant les objectifs et, également, par le fait que les répondants participaient de façon inégale aux divers programmes à l'étude. C'est-à-dire, que plusieurs peuvent appartenir à d'autres départements et ne donner qu'un seul cours dans le programme de communications.

Par ailleurs, l'analyse détaillée de chaque programme fait ressortir, pour certains d'entre eux, une tendance à se concentrer sur l'enseignement de la théorie et la formation de chercheurs et de professeurs, tandis que d'autres semblent plutôt s'orienter vers les arts de la communication.

D'autre part, notre analyse des programmes de communication technique offerts à l'Ecole Polytechnique, à l'Université Laval, à l'Université de Sherbrooke, à l'Université du Québec (INRS), à l'Université Concordia et à l'Université McGill, nous amène à tirer les conclusions suivantes:

- Premier cycle

La formation en communication technique au niveau du premier cycle est, à toutes fins pratiques, semblable dans toutes les universités québécoises de même que dans les autres universités canadiennes ou américaines. Elle est constituée d'un certain nombre de cours en communication technique, offerts par un département de génie électrique.

- Deuxième et troisième cycles

Au niveau des deuxième et troisième cycles, on constate que, selon l'université, l'un ou l'autre des sous-secteurs de la communication technique se trouve privilégié: communication comme telle, phénomène ondulatoire ou électronique.

Fait à remarquer, une seule université offre des cours ou des séminaires qui visent à sensibiliser l'étudiant aux impacts sociaux, politiques et économiques de la technologie. C'est une lacune qui mériterait d'être corrigée.

b) Commentaires des experts-conseil

Tout en notant leur accord avec ces conclusions, les experts ont tenu à souligner que celles-ci étaient très générales et devaient être nuancées lors de l'examen d'un programme en particulier. Les répondants au questionnaire n'étaient pas nécessairement les professeurs les plus impliqués dans chacun des programmes.

Par ailleurs, les experts ont tenu à souligner que malgré ces conclusions, à certains égards très sévères, il n'en demeure pas moins que le secteur des communications a connu un développement majeur et très prometteur dans les universités du Québec au cours des dernières années.

Etude prospective des développements en communications et de l'évolution quantitative et qualitative de la main-d'oeuvre dans ce secteur

a) Résumé

Premièrement, nous avons analysé les prévisions quantitatives de main-d'oeuvre dans le secteur des communications. Deuxièmement, nous avons analysé les résultats d'un colloque sur la prospective en communication, colloque regroupant dix experts de l'industrie des communications.

Sur le plan quantitatif, nous avons pu obtenir des données du sous-modèle de main-d'oeuvre COFOR du modèle économétrique CANDIDE du Ministère de la main-d'oeuvre et de l'immigration. Ces données sont des prévisions de demande qui font voir l'évolution du stock de main-d'oeuvre, sa croissance nette et sa croissance brute, c'est-à-dire qui tient compte du remplacement. Comme ces prévisions nous ont été remises à titre confidentiel, seules des données traitées sont présentées dans le texte.

Pour les fins de cette étude, 33 professions ont été retenues en fonction de leur appartenance au domaine des communications, soit en raison de la formation qu'elles requièrent (e.g. ingénieur électricien), soit encore parce qu'on les retrouve dans l'industrie des communications (e.g. administrateur). Les prévisions sont présentées pour l'industrie des communications et pour l'ensemble des industries. Il faut noter que, pour les fins du modèle, l'industrie des communications comprend la radiodiffusion et la télévision, les réseaux de téléphonie, télégraphie, et de câbles et les postes.

Ce qui ressort de l'examen sommaire que nous avons fait de l'évolution de la demande, c'est d'abord la décélération des taux d'augmentation de l'emploi au cours de la deuxième moitié des années 70 et le fait que ces taux relatifs à l'industrie des communications sont légèrement inférieurs à ceux que l'on retrouve pour les mêmes occupations dans l'ensemble des industries. Ainsi, pour les

années 1976-80, la croissance annuelle moyenne brute de la demande pour les 33 occupations retenues devrait être de 3.9% pour l'industrie des communications et de 5.9% dans l'ensemble des industries.

Il faut cependant souligner que c'est avec prudence qu'il faut considérer ces prévisions quantitatives d'emploi, étant donnée la nature des occupations retenues, les liens parfois ténus qui existent entre celles-ci et les programmes de communication et le contexte économique dans lequel nous évoluons. Par ailleurs, il faut aussi noter que ces prévisions ne tiennent pas compte des changements structurels qui sont susceptibles d'intervenir dans la composition de l'emploi. Sous réserve de ce qui vient d'être dit, il a quand même été jugé utile de présenter ces prévisions de façon à fournir un indice global de l'évolution du secteur.

Sur le plan qualitatif, nous avons fait appel à 10 experts de l'industrie des communications, afin qu'ils nous indiquent les développements majeurs à prévoir en communication d'ici 1985 de même que les répercussions de ces derniers sur l'enseignement et la recherche au niveau universitaire.

Selon les experts, nous ne vivrons pas dans une cité câblée en 1985. Toutefois, une utilisation accrue de la technologie est à prévoir pour les fins de communications: à domicile, pour le paiement de toutes sortes de factures, pour certains achats et pour la participation à des enquêtes de marché et de sondage d'opinions; au travail, pour des télé-conférences et la transmission de données; dans les écoles, à des fins pédagogiques. En outre, des systèmes de stockage et de localisation de l'information seront d'un usage courant pour différents types de données (ex: personnelles, médicales, techniques, etc.). De plus, certaines formes de communications, telles la télé-conférence, la transmission par fac-similé, etc. seront de plus en plus utilisées par les cadres et les professionnels. Enfin, les télé-communications et les ordinateurs joueront un rôle de plus en plus important dans la distribution des soins médicaux à l'ensemble de la population, plus particulièrement aux personnes habitant des régions éloignées.

Quoique ces changements dans le domaine des communications soient plus évolutifs que révolutionnaires, il est vraisemblable qu'ils auront de fortes incidences sur l'enseignement et la recherche au niveau universitaire. Les diplômés universitaires devront être sensibilisés aux aspects socio-économiques de la technologie des communications. Enfin, ils devront disposer d'une excellente formation dans une discipline de base (anglais, psychologie, droit, etc.) complétée d'une formation pratique et théorique dans le domaine des communications.

Dans le domaine des arts de la communication, on devra mettre l'accent sur la formation professionnelle via, par exemple, des programmes coopératifs (i.e. alternative travail - études).

Dans le domaine du droit, les universités devront pallier au manque de diplômés en droit des communications.

En génie, on devra intensifier la formation en informatique, de telle sorte que les ingénieurs soient en mesure de programmer des systèmes extrêmement complexes. On devra, de plus, pallier à l'absence de formation en sciences sociales. A cette fin, il y aurait lieu d'encourager les étudiants qui se sont spécialisés en génie au niveau du 1er cycle à entreprendre des projets de recherche, au niveau de la maîtrise et du doctorat, qui tiennent compte des aspects social, politique et économique de la technologie.

b) Commentaires des experts

L'analyse prospective reflète l'opinion des représentants des média, de l'industrie des communications et du gouvernement, et en ce sens, constitue un point de vue particulier, point de vue qui n'est pas nécessairement partagé par les universités. Seul un dialogue continu entre les représentants des média, de l'industrie des communications et du gouvernement avec les universités permettra une clarification des perceptions, des objectifs et des besoins des différentes parties, d'autant plus que les universités doivent tenir compte des débouchés prévisibles qu'offrira le marché du travail dans la planification de programmes.

La demande pour les diplômés des programmes de communications proviendra de différentes sources dans l'avenir. D'une part, l'industrie des communications connaîtra une certaine croissance; d'autre part, les programmes de communications des universités créeront leur propre demande. De plus, partant du fait qu'un grand nombre d'emplois seront reliés aux problèmes d'information et de communication, il est à prévoir que plusieurs d'entre eux seront comblés par les diplômés des programmes de communications des universités. Ceci dit, les prévisions du modèle CANDIDE sont d'une grande utilité d'autant plus qu'elles viennent confirmer ce que le colloque sur la prospective a permis d'observer: l'industrie des communications connaîtra une croissance graduelle, n'entraînant pas de modifications radicales dans la structure et le nombre des emplois en communications.

Mis à part le droit des communications où l'analyse prospective a permis de constater une pénurie, d'autres sous-secteurs devront aussi être développés par les universités; citons comme exemple, la communication organisationnelle, l'économie appliquée aux communications, la communication éducative, l'urbanisme, etc.

L'influence des communications et leur utilisation par l'ensemble de la population sont des aspects du secteur des communications généralement négligés. C'est ainsi qu'il y aurait lieu de se préoccuper davantage, par exemple, des besoins

des défavorisés ou d'autres groupes particuliers, de même que de l'éducation du public à l'utilisation des média de communication.

Enfin, des cours en communications devront être conçus à l'intention des professionnels (par exemple, les médecins, les administrateurs, les éducateurs, etc.) qui auront à se servir de nouveaux moyens de communication.

Conclusions

Les résultats de notre étude et les discussions entretenues avec les experts-conseil nous ont amené à faire les commentaires suivants:

Un des points soulevés par cette étude est l'absence d'une définition du champ des communications qui soit généralement acceptée. Même si cette lacune n'a pas simplifié notre tâche, elle n'a pas pour autant empêché que le champ des communications fasse des progrès considérables et connaisse une croissance importante depuis ses débuts, il y a trente ou trente-cinq ans. Par ailleurs, cette absence de définition n'est pas particulièrement surprenante si on considère la nouveauté du champ et le fait que la plupart des professeurs et chercheurs, provenant de disciplines très diverses, amènent avec eux des approches et des instruments qui leur sont propres et que, parfois, ils retournent à leur champ d'études antérieur après avoir passé plusieurs années dans le domaine des communications. Il est aussi évident que toute nouvelle discipline éprouve de la difficulté à se définir et, dans ce sens, les communications n'échappent pas à la règle. Il semble de plus en plus que ce qui importe n'est pas tant une définition sur laquelle tout le monde s'entende mais plutôt une liste des champs d'intérêt des personnes qui y travaillent, ce qui détermine, en somme, le contenu de la discipline en question.

Bien qu'à l'origine, un des buts poursuivis dans cette étude était, peut-être utopiquement, d'en arriver à fournir une description du champ, il est devenu évident que nous ne pouvons, tout au plus, que faire ressortir certains besoins, et suggérer quelques approches.

Il faudrait avoir plus d'informations sur ce qui se fait actuellement dans ce domaine. Etant donné qu'il est impossible à ce moment-ci de réconcilier les différentes approches (i.e. behavioriste, humaniste, esthétique, systémique, etc.), nous devons tenter d'en arriver à une description de toutes ces approches et de déterminer de quelle façon elles devraient évoluer.

A la suite de notre étude, nous pouvons proposer trois domaines susceptibles de décrire le champ des communications:

Le premier comprend les quatre aspects du processus de communication:

1) le contenu des messages
2) les canaux et les réseaux de communication
3) les émetteurs et les récepteurs
4) l'interaction

En deuxième lieu, on pourrait faire ressortir la grande richesse du champ de la communication en énumérant ses domaines actuels d'intérêt: systèmes d'information, communication interpersonnelle, communication de masse, communication organisationnelle, communication internationale, communication dans les arts, la santé, la politique et l'éducation, etc.

Troisièmement, il pourrait s'avérer utile d'explorer le caractère interdisciplinaire de la communication et d'identifier les apports actuels et potentiels des diverses disciplines du domaine des arts, des humanités et des sciences.

Nous devons garder présente à l'esprit l'idée que la description du champ des communications doit être perçue comme un processus dynamique qui demeure ouvert aux apports des voies nouvelles et prometteuses de la recherche. Ceci est particulièrement vrai dans un domaine en évolution rapide comme celui de la communication.

Les experts-conseil ont été d'avis qu'une telle description du champ ne peut être faite que par des gens qui en font partie.

RECOMMANDATIONS

1. NOUS RECOMMANDONS QUE LES UNIVERSITES DU QUEBEC PRIVILEGIENT TROIS TYPES DE PROGRAMMES EN COMMUNICATION SOCIALE.

1.1 Programmes de premier cycle en communications

Les programmes de premier cycle en communications devraient accorder la prépondérance à la formation dans une discipline ou un champ de base. Ce besoin a été exprimé tant par les spécialistes que par les employeurs. Ces programmes de premier cycle devraient permettre l'accès aux programmes de deuxième cycle en communications.

L'apprentissage de la manipulation des instruments et des techniques de production, qui devrait normalement se faire au niveau collégial ou au travail, ne devrait pas apparaître dans ces programmes de premier cycle. Par ailleurs, un

lien avec le milieu du travail (e.g. par l'admission d'étudiants ayant une expérience de travail pertinente, par l'implication des étudiants dans des projets en milieu de travail ou par l'entremise de programmes coopératifs comportant des stages dans un milieu de travail) apparaît tout à fait souhaitable.

Dans les programmes des "arts de la communication", on devrait retrouver un corpus qui soit commun à tous les étudiants (journalistes, cinéastes, spécialistes des média, animateurs, publicistes, relationnistes, etc.), en plus des cours qui sont réservés à chaque groupe.

1.2 Maîtrise professionnelle au deuxième cycle

Il existe un besoin sans cesse croissant de professionnels des communications. Cette augmentation de la demande devrait susciter l'apparition de nouveaux programmes et, au fur et à mesure que la demande se précisera, provoquer une évolution des programmes existants.

Une maîtrise professionnelle devrait avoir comme "prérequis" la formation dans une discipline de base et associer les arts de la communication, la science des communications et la formation professionnelle. Les étudiants inscrits à des programmes de maîtrise professionnelle devraient approfondir leurs connaissances en matière de théorie des communications, de techniques d'évaluation et de méthodologie de la recherche. Ces étudiants devraient aussi avoir l'occasion de se familiariser avec les aspects administratifs et "décisionnels" de la production. Il serait également approprié d'inclure des cours sur l'éthique professionnelle et sur les aspects légaux des communications.

Bien que l'on doive favoriser une plus grande spécialisation au niveau du deuxième cycle, il faudrait, par ailleurs, éviter une trop grande spécialisation: les diplômés devraient avoir une connaissance générale du domaine et être en mesure de s'adapter aux changements.

1.3 La formation scientifique en communications au niveau des deuxième et troisième cycles.

Les programmes de deuxième et troisième cycles en communications devraient continuer d'avoir pour principal objectif la formation de chercheurs. A cette fin, ces programmes devraient contribuer au développement du corpus théorique des communications; préparer les étudiants à la conceptualisation et la construction de modèles (par exemple, les modèles de simulation, l'analyse des systèmes de communications, etc.); et former les étudiants à l'évaluation de l'impact de la technologie sur l'individu et la société.

Les universités devraient également privilégier l'admission à ces programmes des étudiants de premier cycle qui ont déjà acquis une formation de base (i.e. l'équivalent d'un majeur) dans une discipline universitaire (par exemple: en économie, en sociologie, en lettres, etc.) ou un champ d'études (les sciences de la santé, les relations humaines, etc.).

2. NOUS RECOMMANDONS QUE LES RESPONSABLES DES PROGRAMMES DE COMMUNICATION TECHNIQUE S'ASSURENT QUE LES FUTURS INGENIEURS SOIENT SENSIBILISES AUX CONCEPTS DE SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES ET A L'IMPACT DE LA TECHNOLOGIE SUR L'INDIVIDU ET LA SOCIETE , AFIN DE RENDRE POSSIBLE QU'IL S'Y FASSE DES RECHERCHES MULTIDISCIPLINAIRES DE PORTEE SOCIALE.

3. NOUS RECOMMANDONS QUE SOIENT ENCOURAGES LES ECHANGES DE PROFESSEURS OEUVRANT DANS LES PROGRAMMES DE COMMUNICATION SOCIALE ET LES PROGRAMMES DE COMMUNICATION TECHNIQUE.

Nous croyons qu'un échange de professeurs (les colloques pourraient constituer un point de départ) entre les départements et même entre les universités serait de nature à améliorer la compréhension entre les professeurs de communications ayant des formations assez différentes et pourrait résulter en des cours et des projets de recherche qui intégreraient différents aspects des communications. On sait, par ailleurs, que ce type d'intégration est pratiquement irréalisable par l'intermédiaire des cours de service.

4. NOUS RECOMMANDONS QU'EN REVISANT PERIODIQUEMENT LES PROGRAMMES EXISTANTS, LES RESPONSABLES TIENNENT COMPTE PARTICULIEREMENT DES POINTS SUIVANTS:

   a) Les objectifs particuliers des programmes: académiques, socio-économiques, culturels et pédagogiques.

   b) Leur contenu.

   c) Leur cohérence interne.

   d) Leur pertinence par rapport aux besoins de la société et du marché du travail.

   e) L'adéquation entre les ressources humaines et physiques et les points a, b, c et d.

5. NOUS RECOMMANDONS QUE CHAQUE PROGRAMME DE COMMUNICATIONS PRECISE LE OU LES CHAMPS D'APPLICATION QU'IL VISE.

6. NOUS RECOMMANDONS QUE TOUS LES ETUDIANTS AIENT, TOUT AU MOINS, L'OCCASION DE S'INITIER AUX TECHNIQUES DES COMMUNICATIONS APPROPRIEES À LEUR CHAMP D'ETUDE OU À LEUR DISCIPLINE.

7. NOUS RECOMMANDONS QUE LES UNIVERSITES ETUDIENT L'OPPORTUNITE DE FORMER DES SPECIALISTES EN DROIT DES COMMUNICATIONS ET EN ECONOMIE APPLIQUEE AUX COMMUNICATIONS.

Ce sont là deux secteurs où il y a actuellement une pénurie de professionnels compétents, du moins de l'avis des ministères des Communications à Québec et à Ottawa.

8. NOUS RECOMMANDONS QUE LES UNIVERSITES ETUDIENT L'OPPORTUNITE DE CREER UN PROGRAMME DE MAITRISE EN DESIGN DES SYSTEMES DE COMMUNICATIONS REGROUPANT DES SPECIALISTES DE DIVERSES DISCIPLINES (i.e. GENIE, PSYCHOLOGIE, ECONOMIE, MATHEMATIQUE, etc.)

Ce type de programme aurait pour principal objectif de former des diplômés aptes à faire le design et l'analyse des systèmes complexes de communication, et qui puissent tenir compte des aspects techniques, sociaux, politiques, économiques et autres, de la communication.

ETUDES PARTICULIERES

CENTRE DE DOCUMENTATION
DU SECTEUR PLANIFICATION
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

I ANALYSE DESCRIPTIVE DES PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE EN COMMUNICATIONS OFFERTS PAR LES UNIVERSITES QUEBECOISES EN 1973-1974

TABLE DES MATIERES

PAGE

A. INTRODUCTION GENERALE..... 48

B. ANALYSE DESCRIPTIVE DES PROGRAMMES DE COMMUNICATION "SOCIALE".

1. Introduction 51

2. Programme de maîtrise ès sciences en communications de l'Université de Montréal 52

3. Programmes de communications de l'Université McGill 61

4. Programme de journalisme de l'Université Laval 72

5. Programme de communications de l'Université Concordia 79

6. Programmes de communications de l'Université du Québec à Montréal 85

C. ANALYSE DESCRIPTIVE DES PROGRAMMES DE COMMUNICATION "TECHNIQUE"

1. Introduction 90

2. Analyse du contenu des programmes de communication technique 93

3. Perception qu'ont les professeurs des programmes de communication technique 97

4. Caractéristiques des professeurs en communication technique 104

5. La recherche en communication technique dans les universités québécoises 109

D. CONCLUSION 112

A - INTRODUCTION GENERALE

Cette étude porte sur les programmes de communications qu'offraient ou s'apprêtaient à offrir les universités québécoises en 1973-74. Pour les strictes fins de cette partie, nous avons distingué entre les programmes de communication "sociale", c'est-à-dire les programmes offerts par les facultés, familles ou départements de lettres, de sciences humaines ou de sciences sociales et les programmes de communication "technique", c'est-à-dire ceux généralement offerts par les facultés de génie. Nous décrirons d'abord les programmes de communication "sociale" et ensuite les programmes de communication "technique". Nous terminons en présentant nos conclusions pour l'ensemble des programmes de communications.

Chacun des programmes retenus pour les fins de cette étude a fait l'objet d'une analyse descriptive. Cette analyse porta sur les aspects suivants:

- Introduction:

Lorsque c'était possible, nous avons retracé brièvement l'historique du programme.

- Objectifs, organisation et contenu du programme:

Nous avons décrit brièvement les objectifs, l'organisation et le contenu du programme en puisant notre information, soit dans les annuaires des universités, soit dans les dossiers de présentation de nouveaux programmes, lorsque le programme a fait l'objet d'une soumission récente au Comité conjoint des programmes du Conseil des universités. La liste des documents consultés constitue l'annexe 2 de cette étude.

- Perception qu'ont les professeurs de leur programme:

Nous avons analysé les données que nous avons recueillies sur la perception qu'ont les professeurs du programme auquel ils

participent. Le questionnaire constitue l'annexe 3. Ce questionnaire porte sur trois aspects d'un programme: ses principales caractéristiques, ses débouchés possibles sur le marché du travail et les programmes américains et européens qui s'y apparentent. A l'annexe 4 nous retrouvons une compilation des taux de réponses à ce questionnaire.

- Caractéristiques des professeurs:

Conjointement avec le Ministère des communications du Québec, nous avons adressé à chacun des professeurs qui avait été identifié par une université comme étant spécialiste des communications un questionnaire dont copie apparaît à l'annexe 5. Ce questionnaire visait à obtenir le maximum de renseignements sur chacun des spécialistes en communication à l'emploi d'une université québécoise en 1973-74. La liste de tous ces professeurs constitue l'annexe 6. Dans cette étude, nous avons analysé uniquement les caractéristiques des professeurs affectés à l'un ou l'autre des programmes de communication. A l'annexe 4, nous retrouvons une compilation des taux de réponses à ce questionnaire.

- Les dépenses de fonctionnement et d'investissement:

Nous avons analysé les données recueillies sur les dépenses de fonctionnement et d'investissement d'un programme. La cueillette de ces données s'est faite au moyen du questionnaire que l'on retrouve à l'annexe 7. Nous tenons à souligner que ce questionnaire n'a été envoyé qu'aux responsables des

programmes de communication sociale. Il ne nous a pas paru réaliste de recueillir des données sur les programmes de communication technique, compte tenu des difficultés qu'aurait représenté le fait d'isoler les coûts de ces programmes des autres enseignements offerts dans les départements de génie électrique.

- Commentaires généraux:

Lorsqu'il y a lieu, nous attirons l'attention du lecteur sur un aspect particulier du programme. Nous avons pris note des programmes américains ou européens qui, de l'avis des professeurs, s'apparentent au programme à l'étude.

- Autres cours ou programmes:

Enfin, nous avons relevé, dans cette partie, les cours ou autres programmes de communications qui ont été portés à notre attention. Lorsque c'est possible, nous en présentons une brève description tirée d'un des documents apparaissant à l'annexe 2.

Aux annexes 11 et 12*, nous présentons une analyse détaillée des recherches en cours en communication technique et sociale dans les universités québécoises. Les données de ces analyses sont tirées du questionnaire portant sur les caractéristiques des professeurs (annexe 5).

En somme, l'objectif principal de cette partie est de décrire les programmes d'enseignement et de recherche de communications offerts dans les universités québécoises, en 1973-74.

---

* Les annexes de ce rapport ne sont pas présentées par ordre chronologique.

B - ANALYSE DESCRIPTIVE DES PROGRAMMES DE COMMUNICATION "SOCIALE"

1. Introduction

Tel que noté dans l'introduction générale, nous procéderons d'abord à l'analyse descriptive des programmes de communication sociale offerts dans les universités québécoises en 1973-74. Nous rappelons que l'appellation "communication sociale" n'a été retenue que pour nous permettre de distinguer entre les programmes offerts dans les facultés, familles ou départements de sciences humaines, sciences sociales ou lettres, et ceux offerts dans le secteur de l'ingénierie.

Pour les fins de cette étude, nous avons retenu les programmes d'enseignement et de recherche suivants en communication sociale:

Université Laval:

Baccalauréat avec majeur ou mineur en journalisme.

Université de Montréal:

Maîtrise ès sciences en communications.

Université McGill:

- Bachelor of Arts in English (Major in Communication or Honours in Film and Communication)
- Masters of Arts in Communications
- Ph.D. in English: Communications.

Université Concordia:

Bachelor of Arts with a Major in Communications Arts.

Université du Québec à Montréal:

- Baccalauréat en relations humaines (communications).

- Baccalauréat en information culturelle.

A notre connaissance, aucun programme formel en communication sociale n'est actuellement offert dans les universités suivantes: Bishop's, Sherbrooke, et les autres unités constituantes de l'Université du Québec.

2. Programme de maîtrise ès sciences en communications de l'Université de Montréal.

La Section des communications de l'institut de psychologie de l'Université de Montréal est autorisée par le Comité conjoint des programmes du Conseil des universités, depuis septembre 1974, à inscrire des étudiants à un programme de maîtrise en communication (i.e. Maîtrise ès Sciences en communications). L'analyse de ce programme est faite à partir du dossier de présentation de l'Université de Montréal, en date du 7 décembre 1972.

a) Objectifs du programme

- Sur le plan scientifique, former des étudiants qui soient initiés à l'investigation des phénomènes de communications (i.e. recherche fondamentale) par l'étude systématique des messages et des symboles de même que par l'exploration scientifique des phénomènes d'interaction sociale. De plus, former des étudiants capables d'interventions scientifiques, c'est-à-dire capables de réaliser des projets dans le milieu (i.e. production de messages modifiant des systèmes d'interaction humaine). Tant sur le plan investigation qu'intervention scientifique, former des

étudiants qui puissent distinguer entre les aspects micro et macro-analytiques des communications et agir en conséquence. Enfin, former les étudiants à deux types de démarches méthodologiques: la conceptualisation (formulation d'hypothèses, élaboration de plans) et l'opérationnalisation (application des instruments de recherche, réalisation des programmes d'intervention).

- Sur le plan pédagogique, assurer une collaboration étroite entre l'étudiant et le professeur, de même qu'une relation continue entre les travaux théoriques et pratiques de l'étudiant.

- Sur le plan socio-économique, répondre aux demandes du marché du travail des communications, marché en voie d'expansion.

- Sur le plan culturel, encourager l'étudiant à examiner de façon critique les média et leurs rôles actuels et idéaux dans la société québécoise.

b) Organisation du programme

Pour les étudiants détenteurs d'un baccalauréat en sciences des communications ou l'équivalent, la durée normale de ce programme est d'une année complète. Pour tout autre candidat, la durée normale est de deux années.

Le programme comprend un minimum de 12 crédits de cours et de séminaires avancés et 30 crédits attribués à la recherche, dans un programme comportant au moins 45 crédits. De plus, un mémoire est exigé de tous les étudiants. Ce dernier s'élabore à partir d'une activité de recherche.

c) Analyse du contenu du programme

Le tronc commun (i.e. les cours obligatoires) de ce programme comporte 4 cours dont le contenu est le suivant:

- une introduction aux sciences des communications;
- une familiarisation avec les outils, les instruments des communications et une étude de l'application de ces moyens à la recherche;
- une initiation aux méthodes de recherche en communications;
- un séminaire de recherche.

Les quelques 27 autres cours (déjà existants ou à créer) se distribuent à peu près également selon quatre profils:

- l'investigation scientifique des systèmes de représentation;
- l'investigation scientifique des systèmes d'interaction;
- l'intervention dans les systèmes d'activités humaines;
- l'intervention dans les systèmes de création des messages.

Tous ces cours peuvent être complétés par d'autres cours offerts dans des programmes connexes.

d) Perception qu'ont les professeurs de ce programme

Des 45 professeurs qui nous ont été identifiés, en 1973-74, comme spécialistes en communications à l'Université de Montréal, 15 étaient affectés au programme de maîtrise en communications. Huit de ces quinze professeurs (dont 6 étaient à temps complet) nous ont retourné le questionnaire sur leur perception de ce programme.

Des 30 caractéristiques que nous proposions pour décrire un programme de communications, quatorze ont été retenues par les répondants du programme de l'Université de Montréal. Les quatre suivantes ont été évaluées comme étant les plus importantes:

- la théorie des communications;
- la théorie des systèmes;
- les aspects sémiologiques des communications;
- l'analyse des systèmes.

On a aussi attribué une importance marquée aux caractéristiques suivantes:

- l'utilisation des communications comme moyen de changement;
- la télévision;
- le processus de communication: émetteur à récepteur;
- les idéologies et les communications;
- les systèmes de communications.

Quant au marché du travail, les répondants nous indiquent, qu'à leur avis, les finissants du programme de communications de l'Université de Montréal pourront, immédiatement au terme de leurs études, occuper des postes(1) qui leur permettront:

- d'enseigner au niveau collégial;
- de participer à la recherche dans une université;
- d'être spécialistes en pédagogie audio-visuelle.

Les avis sont partagés quant à un certain nombre de groupe d'emplois,(2) à savoir si les finissants pourront les occuper immédiatement à la fin de leurs études ou seulement après quelques années d'expérience. Ce sont les emplois qui permettent:

- de produire ou de réaliser des émissions de radio et de télévision, et des films;
- d'assumer des tâches de rédaction à la radio, à la télévision, ou au théâtre;
- d'assumer des tâches en publicité;
- d'être représentants commerciaux dans des entreprises de télécommunications.

---

(1) Les groupes d'emplois numéros 11, 34 et 35, tels que décrits dans le questionnaire sur la perception (annexe 3), sont jugés comme immédiatement accessibles au terme de ce programme.

(2) Les groupes numéros 16, 20, 22, 33, tels que décrits dans le questionnaire à l'annexe 3.

En somme, l'enseignement et la recherche semblent être les seuls débouchés sur lesquels tous les répondants s'entendent. Les débouchés ayant trait à la réalisation, la rédaction, et la vente dans diverses entreprises (radio, télévision, cinéma, publicité, etc.) semblent faire l'objet d'avis partagés.

c) Caractéristiques des professeurs

Des quinze professeurs affectés à ce programme en 1973-74, onze nous ont retourné le questionnaire portant sur leurs caractéristiques personnelles. L'analyse de ces questionnaires nous permet de caractériser ainsi une partie du corps professoral de ce programme:

- l'âge moyen des onze répondants, tous de sexe masculin, est de 44 ans;

- six des répondants ont un statut de plein temps et cinq de temps partiel. Il ne nous a pas été possible de déterminer la part de temps que consacraient ces professeurs au programme de maîtrise en communications. Tout nous porte à croire, cependant, que leur statut de plein temps ou de temps partiel à l'université correspond à celui qu'ils occupent au sein du programme;

- les onze répondants se répartissent comme suit, selon leur rang académique: professeurs titulaires: 3; professeurs agrégés, professeurs adjoints ou chargés d'enseignement: 3; sans rang académique: 5. Huit sont de nationalité canadienne et trois d'une autre nationalité;

- trois des onze répondants remplissent des tâches administratives;

- parmi ces onze répondants, 4 détiennent un doctorat, 5 une maîtrise et 2 une licence ou un diplôme d'études supérieures. Les spécialisations de ces diplômés sont dans les disciplines suivantes: sociologie, sexologie, journalisme, philosophie, linguistique, pédagogie audio-visuelle, psychologie, éducation et communications. Enfin, ces répondants ont obtenu leur plus haut diplôme dans les institutions suivantes:

  - Laval (Canada)
  - Louvain (Belgique)
  - Strasbourg (France)
  - Paris (France)
  - Montréal (Canada)
  - Pennsylvanie (E.U.)
  - Carnegie - Mellon (E.U.)
  - Salzbourg (Autriche)

- cinq des onze répondants ont reçu une formation complémentaire en communications sous forme de cours ou de certificat;

- quatre des répondants ont été recrutés dans d'autres universités, trois dans des entreprises gouvernementales ou paragouvernementales, deux dans l'entreprise privée, et deux dans d'autres institutions d'enseignement;

- depuis 1968-69, dix des onze professeurs ont publié au moins un livre (au total, 16) ou un article scientifique (au total, 41); six ont donné au moins une communication scientifique, (au total, 24). Il ne nous a pas été possible de vérifier si chacun de ces livres, articles ou communications scientifiques portaient sur les communications;

- depuis 1968-69, trois des onze professeurs ont dirigé ou dirigent dix thèses de maîtrise (7) ou de doctorat (3) en communications;

- depuis 1968-69, six des onze répondants ont participé à vingt-quatre consultations en communications auprès de l'industrie (7), du gouvernement (12), ou d'institutions d'enseignement (5).

f) Les dépenses de fonctionnement et d'investissement

Malgré plusieurs rappels, il ne nous a pas été possible de recueillir de données sur la population étudiante et les coûts de ce programme.

g) Commentaires généraux

L'insistance du programme de maîtrise ès sciences en communications de l'Université de Montréal, si on en juge par la description qui en est faite dans le dossier de présentation du 7 décembre 1972 et par la perception qu'en ont les professeurs, semble porter prioritairement sur les aspects scientifiques des communications (i.e. théorie des communications, analyse des systèmes, méthodes de recherche, etc.).

Pour ce qui est du régime académique, tous les étudiants sont soumis à un certain nombre de cours et de séminaires obligatoires qui constituent le noyau du programme, lequel reflète bien l'orientation scientifique évoquée précédemment.

Enfin, de l'avis de cinq des onze professeurs qui ont répondu à nos questionnaires, ce programme s'apparente à ceux offerts dans les universités suivantes:

- Annenberg School of Communications University of Pennsylvania
- Stanford University.

h) Autres cours et programmes

Au premier cycle[1]

Un programme de cours en sciences des communications, comprenant un ensemble de cours donnés par la Section des communications du Département de psychologie et par d'autres départements s'intéressant à l'étude des phénomènes de la communication, est offert aux étudiants réguliers de l'université et de ses écoles affiliées. Ce programme a pour objectif de faciliter l'entrée à la maîtrise en sciences des communications de tout étudiant désirant accéder à un programme d'études supérieures dans ce domaine. Bien que ce programme ne donne pas en soi accès à la maîtrise, certains cours sont fortement recommandés à celui qui prévoit s'y inscrire.

Les quelques 125 cours en communications actuellement disponibles au premier cycle se rapportent aux thèmes suivants:

- la théorie de la communication;
- les méthodes de recherche;
- l'analyse des messages;
- la psycho-sociologie des communications;
- l'élaboration des systèmes publics des communications;
- la pratique des communications
- communications et gestion;
- communications et aménagement;
- communications et éducation.

---

(1) Tiré du dossier de présentation présenté le 7 décembre 1972.

Programmes de certificats

Dans le cadre de son Service d'éducation permanente, l'université offre cinq programmes de certificats relatifs au secteur des communications. Ce sont les certificats en:

- animation;
- information et journalisme;
- publicité;
- relations publiques;
- sciences des communications.

Chaque certificat comporte 30 crédits et la réussite successive de trois certificats, choisis parmi l'ensemble des programmes de certificats disponibles, permet l'obtention d'un Baccalauréat ès arts ou d'un Baccalauréat ès sciences.

3. Programmes de communications de l'Université McGill.

Selon l'annuaire de l'Université McGill, le "Department of English" offrait en 1973-74, des programmes de communications menant à l'obtention des diplômes suivants:

- Bachelor of Arts in English (major in communciations or honours in film and communications);
- Master of Arts in Communications;
- Ph.D. in English: Communications.

Le programme de "Master of Arts in Communications" était formellement approuvé par le Comité des programmes du Conseil des universités en septembre 1974. Il portait auparavant le nom de "Master of Arts in English: Communications".

Le dossier de présentation du programme de "Master of Arts in Communications", soumis par l'Université McGill au Comité conjoint des programmes en mars 1972, comprenait également le programme de doctorat. Quant aux programmes de premier cycle, ils semblent être en continuité avec ceux de maîtrise et de doctorat. C'est du moins ce que nous portent à croire les réponses aux questionnaires que nous adressions aux professeurs enseignant ces programmes. Pour les fins de l'analyse, nous considérerons donc les programmes des trois cycles comme un tout. Le cas échéant, nous relèverons les différences.

a) Objectifs des programmes

Au premier cycle, la majeure est présentée comme un programme d'études interdisciplinaire, et non multidisciplinaire, visant à intégrer les diverses approches aux problèmes de la communication humaine. Les objectifs du programme "honours" sont plus précis. Au terme de ses études, le candidat doit être en mesure de démontrer:

- qu'il est familier avec les principaux médias;
- qu'il a étudié en profondeur la vie et l'oeuvre d'un dramaturge, d'un producteur de film ou d'autre innovateur;
- et, enfin, qu'il possède une connaissance de l'évolution des modes de communications à travers les temps.

Les deuxième et troisième cycles de l'Université McGill tentent d'atteindre les objectifs suivants:

- Sur le plan académique, promouvoir l'étude interdisciplinaire des aspects théoriques et pratiques des divers phénomènes de communication personnelle, sociale et technologique, et ainsi, participer à la formation de diplômés

capables de contribuer à la solution de problèmes de communication dans des domaines tels que l'éducation, le théâtre, l'industrie du film et de la télévision, la psychologie, la sociologie, etc...

- Sur le plan pédagogique, permettre aux étudiants de mettre à profit leur créativité en réalisant des projets particuliers dans le domaine des communications, sous la supervision d'un comité de professeurs.

- Sur le plan socio-économique, former des étudiants qui pourront occuper des emplois dans les domaines suivants: l'enseignement à tous les niveaux, la réalisation de travaux interdisciplinaires dans des domaines aussi variés que le théâtre, l'enseignement des langues et l'environnement, les bureaux d'information des gouvernements et de l'entreprise privée, la presse, la radio, la télévision, l'industrie du film, la télévision par câble, le monde de l'édition, etc.

- Sur le plan culturel, contribuer à la diffusion et à la démocratisation de la culture par une meilleure compréhension des liens entre elle et la technologie, entre le processus de communication et la participation.

b) Organisation des programmes

Programme de premier cycle

Le "Department of English" offre trois concentrations: littérature, théâtre et communications. L'étudiant inscrit

au majeur en communications doit prendre 42 crédits de cours dans les deux autres concentrations. Aucune indication n'est donnée quant aux 26 crédits qui complètent le programme de baccalauréat (90 crédits).

Quant à l'étudiant inscrit au "honours", il détermine son programme sous la supervision d'un "Honours Program Committee". Il est tenu de suivre un nombre de cours dans d'autres départements (i.e. linguistique, sociologie, beaux-arts et psychologie) de même que des cours en communications, histoire du cinéma et esthétique, donnés par le "Department of English".

Programme de maîtrise

L'étudiant admis sans prérequis au programme de maîtrise d'une durée normale d'une année, est tenu de suivre deux cours de niveau gradué et de participer à un séminaire sur les communications. Il doit, de plus, soumettre une thèse ou un rapport de projet. Enfin, il doit subir des examens écrits et oraux afin de s'assurer qu'il a acquis une connaissance usuelle de la langue française.

Pour les étudiants qui ont à suivre des cours de rattrapage (i.e. "qualifying courses"), la durée normale de ce programme est de deux ans.

Dans les deux cas précédents, l'étudiant détermine lui-même le contenu de son programme sous la direction d'un professeur et avec l'approbation du directeur du programme. La seule exigence formelle pour tous les étudiants est la participation à un séminaire sur les communications, ce qui revient à dire, à toutes fins pratiques, que ce programme est "fait sur mesure" pour chaque étudiant.

Programme de doctorat

Le programme de doctorat est divisé en trois étapes, chacune de ces étapes correspondant à une année de résidence. L'étudiant détenteur d'un baccalauréat avec "honours" ou l'équivalent peut être admis directement au programme de doctorat; il suit alors les trois étapes de ce programme. L'étudiant détenteur d'une maîtrise peut être admis à la deuxième étape du programme de doctorat.

La première étape du programme de doctorat est équivalente au programme de maîtrise d'une année. L'étudiant est donc tenu de suivre deux cours de niveau gradué et de participer à un séminaire sur les communications.

La deuxième étape comporte les exigences suivantes:

- la réalisation d'au moins trois projets poussés en communications, qui permettent de démontrer que l'étudiant a acquis une compétence de niveau de troisième cycle dans au moins trois domaines d'étude particuliers; ces projets sont planifiés en collaboration avec un comité de trois professeurs, lequel est responsable du cheminement de l'étudiant dans son programme de doctorat;

- une liste cumulative des lectures, visionnements et expérience de l'étudiant;

- une connaissance poussée d'une deuxième langue ou une connaissance suffisante pour lire deux langues.

Enfin, la troisième phase consiste en une année de résidence consacrée à la rédaction de thèse, laquelle sera dirigée par le comité de trois professeurs.

c) Analyse du contenu des divers programmes

La banque de cours qui apparaissait dans le dossier de mars 1972 comportait quelque 25 cours de niveau gradué et 30 cours de niveau sous-gradué. De plus, on y projetait la création de cinq autres cours. Si on en juge par cette banque de cours, le contenu des divers programmes était nettement orienté vers ce qu'il est convenu d'appeler en langue anglaise les "humanities" (i.e. littérature, film, linguistique, sémiologie, sociologie, musique, philosophie, histoire, etc.).

Cependant, le document de l'Université McGill, en date de février 1974, semble réorienter le contenu de ses programmes, du moins aux deuxième et troisième cycles. En effet, on y propose la création de cours en communication proprement dits (i.e. théorie des communications, méthodologie de la recherche en communications, etc.).

Il semble donc que les programmes de maîtrise et de doctorat, d'abord orientés vers un contenu nettement de "humanities", se soient progressivement réorientés vers un contenu plus proprement de communications.

d) Perception qu'ont les professeurs de leurs programmes

Des quelque 46 professeurs qui ont été identifiés en 1973-74 comme spécialistes en communication à l'Université McGill, 27 étaient affectés aux divers programmes en communication. De ces 27 professeurs, 15 nous ont retourné un questionnaire portant sur leur perception de ces programmes. Compte tenu des fortes ressemblances entre les réponses de 9 de ces professeurs, nous pouvons supposer qu'ils se sont concertés avant de nous retourner leur questionnaire, aucune contre-indication ne leur ayant été donnée à ce sujet.

Vingt-deux des trente caractéristiques que nous proposions pour décrire un programme de communications ont été retenues par ces répondants et ce, pour tous les programmes, sans tenir compte du cycle auquel ils s'adressaient. Parmi ces vingt-deux, six ont été jugées comme étant plus importantes:

- la théorie des communications;
- l'utilisation des communications comme moyen de changement social;
- les aspects institutionnels des communications;
- les aspects sémiologiques des communications;
- les média;
- les attitudes, les opinions et les valeurs.

Ces six caractéristiques semblent concorder davantage avec les intentions de l'Université McGill, telles qu'elles sont formulées dans leur document de mise à jour de février 1974, qu'avec le contenu des cours tel que présenté dans le dossier de mars 1972.

Quant au marché du travail[1], ces mêmes professeurs soulignent qu'à leur avis les emplois qu'occuperont les diplômés des différents programmes, immédiatement à la fin de leurs études, seront de nature à leur permettre:

- d'enseigner au niveau collégial ou universitaire;

- d'enseigner les beaux-arts;

- de participer à la gestion d'entreprises de publication;

---

(1) Les groupes d'emplois numéro 3, 10, 11, 16, 19, 20, 23, 34 et 35 tels que présentés dans le questionnaire portant sur la perception (annexe 3), sont, de l'avis des 15 répondants, immédiatement accessibles aux diplômés de ce programme.

- de produire ou de réaliser des émissions de radio ou de télévision, des films ou des pièces de théâtre;

- de participer aux tâches de rédaction dans les entreprises de publication, les journaux, la radio, le cinéma et la télévision.

D'autres emplois ne seront accessibles à ces diplômés qu'après un certain nombre d'années d'expérience. Ce sont les emplois(1) ayant trait à la haute gestion dans des entreprises de communications et de télécommunications. On souligne également que des postes d'annonceurs à la radio et à la télévision seront aussi accessibles à ce moment.

Il est à souligner que, tout comme dans le cas des caractéristiques, les répondants de McGill répondent en fonction de tous les programmes sans distinction de cycle.

e) Caractéristiques des professeurs

Des 27 professeurs affectés aux différents programmes en 1973-74, 15 nous ont retourné leur questionnaire dûment complété portant sur leurs caractéristiques personnelles. L'analyse de ces questionnaires nous permet de caractériser une partie du corps professoral de la façon suivante:

- l'âge moyen des quatre répondants de sexe féminin et des onze répondants de sexe masculin, est de 42.6 ans;

- ces quinze répondants ont tous un statut de plein temps à l'Université McGill. Il ne nous a cependant pas été possible de vérifier la part de temps que consacrait chacun de ces professeurs à l'enseignement et à la recherche dans les divers programmes de communications;

---

(1) Voir les groupes d'emplois numéro 1, 2 et 17 du questionnaire sur la perception (annexe 3).

- les 15 répondants se répartissent comme suit, selon leur rang académique: professeurs titulaires: 4; professeurs agrégés: 6; chargé d'enseignement: 1. Cinq sont de nationalité canadienne, six de nationalité américaine; et quatre d'une autre nationalité;

- neuf des quinze répondants remplissent des tâches administratives;

- parmi les quinze répondants, treize détiennent un doctorat, un détient un baccalauréat et enfin, un autre, un diplôme non identifié. Les spécialisations de ces diplômés sont les suivantes:
histoire de l'art, anthropologie, histoire, anglais, communication, théâtre, linguistique, arts et psychologie. Enfin, ces répondants ont obtenu leur plus haut diplôme dans les institutions suivantes:
Harvard (E.U.); Illinois (E.U.); Syracuse (E.U.); North Western (E.U.); Pennsylvanie (E.U.); Australian National University (Australie); Durham (G.B.); Toronto (Canada); Cambridge (E.U.); Minnesota (E.U.); Edimbourg (Ecosse); Montréal (Canada). Deux répondants ne nous ont pas identifié l'institution où ils avaient obtenu leur plus haut diplôme;

- neuf des quinze répondants ont reçu une formation complémentaire en communication, sous forme de cours ou de programme de certificat;

- onze des quinze répondants ont été recrutés dans d'autres universités; un dans un organisme gouvernemental et deux dans d'autres types d'institutions. L'Université McGill était le premier employeur d'un seul de ces professeurs;

- depuis 1968-69, quatorze des quinze répondants ont publié au moins un livre (au total, 14) ou un article scientifique (au total, 86); neuf ont donné au moins

une communication scientifique (au total, 40). Il ne nous a cependant pas été possible de vérifier si chacun de ces livres, articles ou communications scientifiques portaient sur les communications;

- depuis 1968-69, sept des quinze répondants ont dirigé ou dirigent quelque 22 thèses de doctorat et de maîtrise en communications;

- depuis 1968-69, sept des quinze répondants ont participé à 26 consultations en communications auprès de l'entreprise privée (5), du gouvernement (10), ou d'institutions d'enseignement (11).

f) Les dépenses de fonctionnement et d'investissement

Programmes de premier cycle

Les dépenses de fonctionnement des programmes de premier cycle totalisaient $176,220 en 1973-74. On prévoit qu'elles seront de $171,865 en 1974-75. 93% de ces dépenses vont au poste salaires, avantages sociaux et perfectionnement du personnel enseignant. Le poste salaires et avantages sociaux du personnel non enseignant est nettement inférieur pour ce programme à ce qu'il est dans les autres programmes recensés. Les dépenses de fonctionnement par étudiant à temps plein étaient de $1,798 en 1973-74. On prévoit qu'elles seront de $1,081 en 1974-75. Il faut toutefois souligner qu'il y avait respectivement en 1973-74 et en 1974-75, 98 et 159 étudiants à temps plein et aucun étudiant à temps partiel.

Quant aux dépenses d'investissement, elles se sont élevées à $140,861 par année, en moyenne, entre 1971-72 et 1974-75.

Programmes de deuxième et troisième cycles

Les dépenses de fonctionnement des programmes de deuxième et troisième cycles totalisaient $50,984 en 1973-74 et on prévoit qu'elles seront de $89,256 en 1974-75. On prévoit que 79% de ces dépenses iront au poste salaires, avantages sociaux et perfectionnement du personnel enseignant en 1974-75. Les dépenses de fonctionnement par étudiant à temps complet étaient de $1,758 en 1973-74 et on prévoit qu'elles seront de $3,078 en 1974-75. Il y avait 58 étudiants à temps plein au cours de ces deux années dont 16 au deuxième cycle et 42 au troisième cycle. Aucun étudiant à temps partiel n'est inscrit à ces programmes.

Quant aux dépenses d'investissement, elles se sont élevées à $52,198 par année, en moyenne, entre 1971-72 et 1974-75.

g) Commentaires généraux

Les divers programmes en communications de l'Université McGill, tant par leur contenu tel qu'il est décrit dans le dossier de présentation de mars 1972 que par la formation académique antérieure des professeurs qui y participent, semblent nettement orientés vers les "humanities". Ceci s'explique sans doute par le fait que ces programmes relèvent du "Department of English".

On constate, par ailleurs, que l'équipe professorale de ces programmes fait de sérieux efforts pour les réorienter. Le document écrit par les professeurs en février 1974 et les données recueillies sur la perception qu'ils ont de leur programme, en font foi.

Sur le plan pédagogique, ces programmes sont caractérisés par le fait qu'on tente de les adapter aux besoins et intérêts de chaque étudiant. Ils sont élaborés en fonction des cas individuels.

Alors que d'autres programmes en communication ont été créés de toutes pièces, ceux de McGill semblent être le résultat d'une collaboration, s'échelonnant sur une période de plusieurs années, entre des professeurs de plusieurs départements, le tout sous l'égide du "Department of English".

Enfin, de l'avis de neuf professeurs qui ont répondu à nos questionnaires, les programmes de l'Université McGill s'apparentent à ceux offerts dans les universités suivantes:

- Annenberg School of Communications University of Pennsylvania
- Department of Communications Illinois University;
- Institute of Popular Culture Birmingham University.

h) Autres cours et programmes

Mis à part les programmes de Baccalauréat, de Maîtrise ès arts en communication et de Ph.D. in English: Communications, des cours de cinéma, de télévision, de théâtre, etc... sont offerts par le Center for Continuing Education de l'Université McGill.

3. Programme de journalisme de l'Université Laval.

L'Université Laval offre, depuis déjà quelques années, trois types de programmes de journalisme:

- Baccalauréat ès arts (avec majeure seulement);
- Baccalauréat ès arts (avec majeure et mineure);

- Diplôme en journalisme.

Ces trois programmes font l'objet de l'analyse qui suit.

a) Objectifs

En offrant ces programmes de journalisme, l'Université Laval vise les objectifs suivants:

- faire acquérir à l'étudiant de solides connaissances en histoire de l'information;
- l'initier aux diverses théories de la communication proposées par plusieurs disciplines;
- familiariser l'étudiant avec les outils technologiques et le contexte dans lequel ils seront utilisés.

b) Organisation et contenu des programmes

La durée normale du programme de baccalauréat est de six trimestres. L'étudiant peut prendre une majeure en journalisme et une mineure dans une des dix-huit disciplines appartenant au secteur des lettres et des sciences sociales. Il peut aussi choisir de compléter sa majeure en prenant des cours en journalisme (i.e. cours complémentaires). Enfin, il peut se limiter à la majeure et obtenir au terme de quatre trimestres un diplôme en journalisme.

La majeure en journalisme est structurée de la façon suivante:

- 9 cours obligatoires (27 crédits) portant sur les sujets suivants:
  - communications;
  - méthodologie;
  - initiation à la presse écrite;
  - stylistique et communication écrite;
  - initiation à la radio;

- initiation à la télévision;
- psychologie sociale;
- histoire de l'information collective;
- droits et devoirs de l'information.

- 11 cours optionnels choisis à même deux séries. La première comprend trois profils de deux cours chacun portant sur la presse écrite, la radio et la télévision; la seconde, 19 cours portant sur les divers aspects des communications chez les différents média.

Parmi les 9 cours obligatoires de la majeure, on retrouve 6 cours dont le contenu porte prioritairement sur les aspects descriptifs et historiques de la presse écrite, de la radio et de la télévision; un cours de méthodologie; et un cours, à contenu plus théorique, en communications.

Les cours des divers profils de la première série optionnelle ont un contenu orienté vers l'acquisition de connaissances pratiques sur la presse écrite, la radio et la télévision. Les cours à option de la deuxième série viennent compléter les cours obligatoires ou ceux de la première série.

En somme, le contenu de la majeure de l'Université Laval est orienté prioritairement vers l'acquisition de connaissances théoriques et pratiques des différents média. L'étude des communications semble venir compléter une formation avant tout professionnelle.

c) <u>Perception qu'ont les professeurs de ce programme</u>

Des 30 caractéristiques que nous proposions pour décrire un programme de communications, 13 ont été retenues par le responsable du programme de journalisme qui a répondu au nom de tous ses

collègues. Parmi ces 13 caractéristiques, 4 sont évaluées comme étant les plus importantes:

- la théorie des communications;
- le journalisme;
- les attitudes, les opinions et les valeurs;
- le droit des communications.

Les trois suivantes sont aussi évaluées comme très importantes:

- le processus de la communication: un émetteur à un récepteur, un émetteur à un groupe de récepteurs, un émetteur à une masse;
- la radio, la télévision et la presse écrite.

Quant au marché du travail[1], le répondant de l'Université Laval souligne qu'à son avis, les diplômés des programmes de l'Université Laval seront en mesure d'occuper, immédiatement à la fin de leurs études, des emplois de nature à leur permettre

- d'exercer des fonctions de journaliste dans divers média;
- d'enseigner au niveau collégial;
- d'agir comme adjoint de recherche ou démonstrateur dans une université.

---

(1) Les groupes d'emploi numéro 19, 20, 34 et 35, tels qu'ils sont présentés dans le questionnaire portant sur la perception, (annexe 3) sont, de l'avis du répondant de l'Université Laval, immédiatement accessibles aux diplômés des programmes de journalisme.

D'autres emplois ne seront accessibles aux diplômés qu'après un certain nombre d'années d'expérience. Ce sont les emplois(1) ayant trait à la haute gestion dans les entreprises de communication et de télécommunication. On souligne également que des postes de rédacteurs spécialisés, de même que des postes de professeurs au niveau universitaire seront aussi accessibles à ce moment.

d) Caractéristiques des professeurs

Des 16 professeurs affectés au programme de journalisme en 1973-74, 14 nous ont retourné leur questionnaire dûment complété sur leurs caractéristiques personnelles. L'analyse de ces questionnaires nous permet de caractériser l'ensemble du corps professoral de la façon suivante:

- l'âge moyen des quatorze répondants, tous de sexe masculin, est de 34 ans;

- 8 répondants ont un statut à temps complet alors que 6 ont un statut à temps partiel. Il ne nous a pas été possible de vérifier la part de temps que consacrait chacun de ces professeurs à l'enseignement dans les programmes de journalisme;

- les 14 répondants se répartissent comme suit, selon leur rang académique: professeurs adjoints: 8; chargés d'enseignement: 4; autres: 2. 13 de ces professeurs sont de nationalité canadienne et un d'une autre nationalité;

- 2 des 14 répondants remplissent des tâches administratives;

---

(1) Voir les groupes d'emploi numéro 1, 2, 3, 11, 21 et 33 du questionnaire sur la perception (annexe 3).

- des 14 répondants, 2 détiennent un doctorat, 9 une maîtrise, 3 un diplôme de premier cycle universitaire. Trois des neuf professeurs détenteurs d'une maîtrise ont terminé leur scolarité de doctorat. Les spécialisations de ces diplômés sont dans les disciplines suivantes: journalisme, sociologie, pédagogie, droit, communications, littérature, sciences politiques. Enfin, ces professeurs ont obtenu leur plus haut diplôme dans les institutions suivantes:

  - Illinois (E.U.);
  - Rennes (France);
  - Laval (Canada);
  - Sherbrooke (Canada);
  - Montréal (Canada);
  - Paris (France).

  Il est à noter que 6 professeurs ont obtenu leur plus haut diplôme à l'Université Laval.

- 4 des 14 répondants ont reçu une formation complémentaire en communications;

- 7 des 14 professeurs viennent du gouvernement; 4 de l'entreprise privée; 2 d'institutions d'enseignement. L'université Laval fut le premier employeur d'un seul de ces professeurs;

- depuis 1968-69, 2 des 14 professeurs ont publié chacun un livre; 5 ont publié un total de 53 articles et 4 ont donné des communications scientifiques. Il ne nous a pas été possible de vérifier si chacun de ces livres, articles ou communications scientifiques portaient sur les communications;

- depuis 1968-69, 1 seul répondant sur 14 a dirigé ou dirige une thèse de doctorat et une thèse de maîtrise en communications;

- depuis 1968-69, 7 des 14 répondants ont participé à 14 consultations en communications auprès de l'entreprise privée (5), du gouvernement (7), ou d'institutions d'enseignement (2).

e) Les dépenses de fonctionnement et d'investissement

Les dépenses de fonctionnement des programmes de journalisme totalisaient $154,588 en 1973-74 et on prévoit qu'elles atteindront $213,065 en 1974-75. 79% de ces dépenses vont au poste salaires, avantages sociaux et perfectionnement du personnel enseignant. Les dépenses de fonctionnement par étudiant à temps plein étaient de $546 en 1973-74 et on prévoit qu'elles seront de $534 en 1974-75. Soulignons qu'il y avait respectivement en 1973-74 et en 1974-75, 283 et 399 étudiants à temps plein et 24 et 22 étudiants à temps partiel.

Quant aux dépenses d'investissement, elles s'élevaient à $9,154 par année, en moyenne, entre 1971-72 et 1974-75.

f) Commentaires généraux

Les programmes de journalisme de l'Université Laval sont axés prioritairement sur la formation professionnelle. Les cours de communication qui y sont offerts ne font que compléter cette formation.

De l'avis de notre répondant, les programmes de Laval s'apparentent à ceux qui sont offerts dans les universités suivantes:

- Université Carleton Ottawa;

- Southern California University.

5. Programme de communication de l'Université Concordia.

Depuis déjà quelques années, le Collège Loyola, maintenant intégré à l'Université Concordia, offre un programme de baccalauréat avec majeur en "Communication Arts". Ce programme fait l'objet de l'analyse qui suit.

a) Objectifs du programme

L'objectif principal de ce programme est de permettre à un étudiant de développer son potentiel critique, intellectuel et créateur dans le contexte d'une société très fortement influencée par les média. A cette fin, l'étudiant est invité

- à analyser ce que son programme appelle "media-man" et "media-world";
- à mieux comprendre le rôle que jouent les média dans notre société;
- à faire un examen critique des objectifs de la société tels qu'ils sont projetés par les média;
- à faire une évaluation réaliste des responsabilités qu'ont les média vis-à-vis de la société.

Le programme désire, de plus, permettre aux étudiants d'acquérir une connaissance de base de l'utilisation des divers média, de même qu'une compréhension de leurs modes de fonctionnement. Enfin, le programme permet aux étudiants d'analyser les aspects rhétoriques et artistiques des divers média, de même que le contenu de l'une de leurs productions dans un médium particulier.

Le programme s'adresse aux étudiants qui ont l'intention de poursuivre des études supérieures en communication, aux futurs auteurs, critiques, consultants en communications, directeurs de production et comédiens, et aux futurs enseignants, des domaines de la radio, de la télévision,

du film et du théâtre. Enfin, il s'adresse aux étudiants qui envisagent une carrière dans le domaine de la publicité et des relations publiques.

b) Organisation et contenu du programme

Le programme de majeure compte 60 crédits. La première année du programme comporte l'équivalent de 6 cours/session: un cours sur l'histoire des média, un cours sur l'analyse des informations que véhiculent les divers média et quatre cours pratiques (avec laboratoires) sur divers aspects audio-visuels des communications. Dans ses deuxième et troisième années, l'étudiant doit prendre l'équivalent de 4 cours/session dans chacune des deux séries de cours suivantes: la série "Culture" qui comporte l'équivalent de 16 cours/session et la série "Style, Form and Content" qui en comprend 2. Il doit, de plus, prendre l'équivalent de 2 cours/session dans une série appelée "Production" qui, elle, comprend 11 cours/session. Enfin, l'étudiant complète son programme de majeure par des cours optionnels puisés à même l'ensemble de la banque des cours du "Department of Communication Arts".

Dans la série "Culture", l'étudiant acquiert des connaissances théoriques sur divers aspects des communications (exemples: aspects légaux, politiques, historiques et culturels). Dans la série "Style, Form and Content", l'étudiant explore les diverses écoles de pensée cinématographique et acquiert certaines connaissances pratiques des communications (exemple: "communications research", "seminar in propaganda", "advanced script-writing", etc.). Enfin, la série "Production" a un contenu plutôt pratique (i.e. l'étudiant est invité à réaliser des projets sur le son et l'image).

c) Perception qu'ont les professeurs de ce programme

Des 47 professeurs qui nous ont été signalés, en 1973-74, comme spécialistes des communications à l'Université Concordia, 13 étaient affectés au

programme de "Communication Arts". De ce nombre, 11 professeurs nous ont retourné leur questionnaire sur leur perception du programme.

Les répondants ont jugé que les caractéristiques suivantes décrivaient le mieux le contenu de leur programme:

- le film;
- les attitudes, les opinions et les valeurs;
- l'analyse des contenus;
- la théorie des communications;
- la télévision;
- la radio.

Quant au marché du travail(1), ces mêmes répondants soulignent, qu'à leur avis, ce programme prépare les étudiants à remplir les fonctions suivantes, immédiatement après leurs études: enseignant au niveau secondaire et collégial et adjoint de recherche. Par ailleurs, les avis sont partagés, à savoir si certains groupes d'emploi seront accessibles immédiatement à la fin des études ou après un certain nombre d'années d'expérience(2). Ces emplois sont de nature à permettre aux diplômés

- d'enseigner les beaux-arts;
- d'assumer des tâches de directeur publicitaire, d'illustrateur, de photographe ou de caméraman;
- de participer à la production et à la réalisation à la scène, à la radio, à la télévision et à l'écran;
- enfin, d'assumer des tâches d'opérateur d'appareils d'enregistrement et de reproduction vidéo et sonore.

---

(1) Les groupes d'emploi 11, 34 et 35 tels qu'ils sont présentés dans le questionnaire portant sur la perception (annexe 3) sont, de l'avis des répondants, immédiatement accessibles aux diplômés.

(2) Voir les groupes d'emploi numéro 10, 12, 13, 14, 16, 20 et 29 du questionnaire sur la perception (annexe 3).

d) Caractéristiques des professeurs

Des 13 professeurs affectés au programme de "Communication Arts" en 1973-74, 10 nous ont retourné leur questionnaire dûment complété sur leurs caractéristiques personnelles. L'analyse de ces questionnaires nous permet de caractériser une partie du corps professoral de la façon suivante:

- l'âge moyen des 8 répondants de sexe masculin et des 2 répondants de sexe féminin est de 42 ans;

- les 10 répondants ont tous un statut de plein temps à l'Université Concordia. Il ne nous a cependant pas été possible de vérifier la part de temps que consacrait chacun de ces professeurs à l'enseignement dans le programme de "Communication Arts";

- les 10 répondants se répartissent comme suit, selon leur rang académique: professeurs titulaires: 2; professeurs agrégés: 6; professeurs adjoints: 2. 7 sont de nationalité canadienne et 3 de nationalité américaine;

- 3 des 10 professeurs remplissent des tâches administratives;

- des 10 répondants, 6 sont détenteurs d'un doctorat, 4 d'une maîtrise. 7 professeurs ont obtenu leur plus haut diplôme dans une discipline touchant les communications, plus spécifiquement la radio, la télévision, et le film. Enfin, les 10 répondants ont obtenu leur plus haut diplôme dans les institutions suivantes:

  - Washington (E.U.);
  - Montréal (Canada);
  - University of Arts (Tchécoslovaquie);
  - Southern California (E.U.);
  - Cornell (E.U.);
  - Stanford (E.U.);
  - Michigan (E.U.);
  - Indiana (E.U.);
  - St-Mary (Canada);
  - New-York (E.U.).

- 4 des 10 répondants ont reçu une formation complémentaire en communication;

- 4 des 10 répondants viennent d'autres universités, 1 d'un organisme gouvernemental, 1 de l'entreprise privée et 1 d'un autre type d'institution d'enseignement. L'Université Concordia (le Collège Loyola) fut le premier employeur de deux professeurs.

- depuis 1968-69, 3 répondants ont publié chacun 1 livre. Tous ont publié des articles scientifiques (au total, 45) et 3 ont présenté 11 communications scientifiques. De plus, un professeur a obtenu un brevet;

- depuis 1968-69, 3 des répondants ont dirigé 16 thèses de maîtrise et 3 thèses de doctorat;

- depuis 1968-69, 7 des 10 répondants ont participé à 31 consultations en communications auprès de l'entreprise privée (14) le gouvernement (10) ou des institutions d'enseignement (7).

e) Les dépenses de fonctionnement et d'investissement

Les dépenses du programme de "Communication Arts" de l'Université Loyola totalisaient $226,909 en 1973-74 et on prévoit qu'elles atteindront $263,070 en 1974-75. 77% de ces dépenses vont au poste salaires, avantages sociaux et perfectionnement du personnel enseignant. Les dépenses de fonctionnement par étudiant à temps plein étaient de $953 en 1973-74 et on prévoit qu'elles seront de $917 en 1974-75. Soulignons qu'il y avait respectivement en 1973-74 et 1974-75, 238 et 287 étudiants à temps plein et 166 et 76 étudiants à temps partiel.

Quant aux dépenses d'investissement, elles ont totalisé $585,069 en 1967-68, année de création du programme et s'élevaient, en moyenne, à $54,040 par année de 1971-72 à 1974-75.

f) Commentaires généraux

Concordia offre un programme axé sur différents média, mais en particulier, sur le film, la télévision et la radio. Il revêt, de plus, un caractère professionnel puisqu'il familiarise l'étudiant avec l'outillage des différents média et l'initie aux divers modes d'utilisation. Il vise, également, à développer le sens critique des étudiants face aux média.

Selon nos répondants, le programme s'apparente à ceux qui sont offerts dans les universités suivantes:

University of Washington	School of Communication
Stanford	Communications
Syracuse	Instructional Technology
Milan (Italie)	CIRSIV
Paris	Centre Expérimental du spectacle
Hachioji Univ. (Japon)	Communications Designs
Ulm (Allemagne)	Umweltplanning
Columbia	Cinéma
New York University	Cinéma
UCLA	Cinéma
Windsor	Communication Arts
University of Pennsylvania	Annenberg School of Communication
San Francisco State Univ.	School of Communication
York University	Programme in Film.

g) Autres programmes

L'Université Concordia offre un diplôme en "Communication Arts" d'une durée de trois trimestres. Les étudiants admis à ce programme, déjà détenteurs d'un baccalauréat ès arts, sont tenus de suivre, au cours de leur année (i.e. trois trimestres), l'équivalent de quatorze cours/session. L'ensemble de ces cours suit le même profil que ceux des étudiants inscrits au programme de baccalauréat.

6. Programmes de communications de l'Université du Québec à Montréal.

L'Université du Québec à Montréal offrait, en 1973-74, deux programmes de communications: un baccalauréat spécialisé en information culturelle et un baccalauréat spécialisé en relations humaines (option communication). Nous procédons ci-après à l'analyse de ces deux programmes.

a) Programme de baccalauréat spécialisé en information culturelle

Le programme de baccalauréat spécialisé en information culturelle de l'Université du Québec à Montréal poursuit les objectifs suivants:

- former des agents d'information oeuvrant dans les domaines de la presse, de la radio, de la télévision ou du cinéma;

- former des "communicateurs" modernes capables d'organiser une communication véritable, d'en contrôler la portée, d'en mesurer l'efficacité et de susciter une réelle prise de conscience des individus informés (ou mieux informés);

- former non pas des spécialistes d'un médium mais plutôt des concepteurs et des coordonnateurs;

- former des diplômés qui ne se situeront plus sous le régime de la communication verticale, de type autoritaire, mais qui seront surtout en mesure d'agir comme des intermédiaires entre les centres de décision et le public (communication dans les deux sens), et de jouer, parfois, le rôle de catalyseurs.

Ce programme de baccalauréat est de 90 crédits, dont 42 sont composés de 14 cours obligatoires portant sur les sujets suivants:

- théorie des communications;
- communication de base;
- initiation aux média;
- organisation économique des mass média;
- apprentissage intensif d'un médium;
- stage et production;
- expérience marginale en information.

En plus des 42 crédits, l'étudiant doit suivre deux autres cours choisis à même une banque de 19 cours portant sur divers aspects des média (exemple: publicité, cinéma, photographie, etc.). L'étudiant prend 33 autres crédits (ou 11cours) dans une ou plusieurs des disciplines suivantes: sociologie, philosophie, psychologie, mathématiques, linguistique, littérature, arts, administration.

Enfin, l'étudiant prend 3 cours de son choix pour compléter son programme de baccalauréat.

Somme toutes, ce programme revêt une orientation nettement professionnelle puisqu'il initie les étudiants aux diverses techniques utilisées dans les média: le cinéma, la radio, la télévision ou le journalisme.

Des 46 professeurs qui nous ont été signalés en 1973-74 comme spécialistes des communications à l'Université du Québec à Montréal, 20 étaient affectés au programme de baccalauréat spécialisé en information culturelle. De ces 20 professeurs, seulement 5 nous ont retourné leur questionnaire portant sur la perception qu'ils ont de leur programme, de même que sur leurs caractéristiques personnelles, et ce, malgré de nombreux rappels. Compte tenu du faible taux de réponses, il nous a paru préférable de ne pas procéder à l'analyse des données contenues dans ces questionnaires.

Quant aux données portant sur les dépenses de fonctionnement et d'investissement de ce programme, elles sont analysées avec celles du programme de baccalauréat spécialisé en relations humaines (option communications).

Voilà en bref les seules données que nous avons pu recueillir sur ce programme de communications à l'Université du Québec à Montréal.

b) Programme de baccalauréat spécialisé en relations humaines (option communications)

Le programme de baccalauréat spécialisé en relations humaines de l'Université du Québec à Montréal poursuit les objectifs suivants:

- sur le plan académique, fournir aux étudiants une connaissance fondamentale des grands systèmes théoriques et méthodologiques et initier les étudiants aux principales stratégies et concepts propres aux sciences sociales appliquées au domaine des communications de masse et de l'organisation;

- sur le plan du développement individuel, sensibiliser l'étudiant à un savoir déjà codifié, offrir à l'étudiant l'occasion d'obtenir une connaissance pratique par des stages, et chercher à développer au maximum les ressources affectives inter-individuelles;

- au plan social, former des gens ayant une vocation d'action, plus particulièrement en communications de masse, en relations publiques, en publicité et en recherche sur l'opinion publique.

Ce programme de premier cycle comporte 30 cours. De ce nombre, 17 sont communs aux deux options et sont obligatoires. L'étudiant

inscrit à l'option communications doit choisir de plus, 10 cours sur les 11 offerts. Enfin, il complète son programme en s'inscrivant à 3 cours libres en dehors du champ de sa spécialisation. En somme, l'option communication s'apparente davantage à un mineur en communications.

La base commune aux deux options vise essentiellement à permettre à l'étudiant d'acquérir des connaissances en psychologie, en sociologie et en méthodologie. L'option communication est essentiellement constituée de stages suivis de séminaires, lesquels ont pour objectif d'initier les étudiants aux diverses techniques et instruments utilisés dans les différents média. Enfin, les cours complémentaires ont pour objectif de compléter la formation de l'étudiant en publicité, en relations publiques ou en recherche en opinion publique.

Des 6 professeurs, seulement 2 ont retourné le questionnaire portant sur leur perception du programme et leurs caractéristiques personnelles. Compte tenu de ce faible taux de réponses, il ne nous a pas paru utile de procéder à l'analyse de ces données.

Quant aux données sur les dépenses de fonctionnement et d'investissement de ce programme, elles sont analysées avec celles du programme de baccalauréat spécialisé en information culturelle ci-après.

c) <u>Dépenses de fonctionnement et d'investissement des deux programmes de communication de l'Université du Québec à Montréal</u>

Les dépenses de fonctionnement du programme de baccalauréat spécialisé en information culturelle et du programme de baccalauréat spécialisé en relations humaines (option communications) totalisaient $215,391 en 1973-74. On prévoit qu'elles atteindront $333,253 en 1974-75. 63% de ces dépenses sont allées au poste salaires, avantages sociaux et perfectionnement du personnel enseignant en 1973-74. On prévoit que ce pourcentage sera porté à 71% en 1974-75. Les dépenses de

fonctionnement par étudiant à temps plein étaient de $454.00 en 1973-74 et devraient atteindre $614.00 en 1974-75. Soulignons qu'il y avait respectivement en 1973-74 et en 1974-75, 583 et 650 étudiants temps plein, et 119 et 189 étudiants à temps partiel. Depuis 1970, les dépenses d'investissement, pour l'acquisition d'équipements audio-visuels, ont été de plus de $155,000 pour deux programmes de communications à l'UQAM.

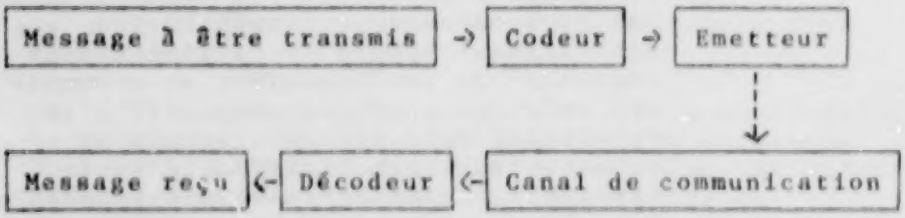
C - ANALYSE DESCRIPTIVE DES PROGRAMMES DE COMMUNICATION TECHNIQUE

1. Introduction

Après avoir décrit les programmes de communication sociale, nous analysons les programmes dits de "communication technique", offerts par les universités québécoises en 1973-74. Nous rappelons que l'appellation "communication technique" identifie les programmes de communication généralement offerts par les facultés, familles ou départements de génie, plus précisément, les départements de génie électrique.

Au cours de cette étude, nous avons remarqué que certaines universités incluent dans la définition du secteur de la communication technique des activités que d'autres excluent. La comparaison entre les programmes des universités est donc difficile si nous ne précisons pas davantage au départ, ce que nous entendons par communication technique.

La communication technique, pour les fins de cette analyse, a pour objet l'étude du processus de communication que nous pouvons schématiser de la façon suivante:



Selon ce schéma, un message à transmettre peut être traité, c'est-à-dire codé, par exemple dans le cas de la communication numérique, pour être par la suite modifié par l'émetteur qui le rend apte à être acheminé à travers un canal de communication, canal qui, règle générale, est un milieu de propagation électro-magnétique. À l'extrémité de ce canal, on

retrouve le récepteur et le décodeur. Le rôle de ceux-ci est d'effectuer les opérations inverses de celles de l'émetteur et du codeur afin de redonner un message dans sa forme originale. La communication technique s'intéresse donc au processus de communication ainsi défini, et plus particulièrement, à l'étude des équipements effectuant ces opérations et à l'étude des phénomènes physiques qui régissent le milieu où s'effectue la communication.

Afin de faciliter l'analyse des programmes, nous subdivisons la communication technique en trois sous-secteurs que nous définissons comme suit:

Sous-secteur A: Communications

L'étude des opérations sur le message même et l'étude des équipements qui effectuent ces opérations, forment ce que nous appelons le sous-secteur communications. Ce groupe comprend, entre autres, les études sur les systèmes de communications, la théorie de l'information et les équipements de communications.

L'ingénieur possédant des connaissances sur le sous-secteur communications est généralement appelé un "System design engineer" ou un "ingénieur en communication". Il se doit, même s'il s'est spécialisé dans la connaissance du sous-secteur communications, d'avoir également acquis certaines connaissances dans les sous-secteurs B et C, dont la description suit.

Sous-secteur B: Phénomène ondulatoire

Le sous-secteur B, a pour champ d'activités, l'étude des phénomènes physiques régissant le milieu des communications. (i.e. la génération et la propagation des ondes, les hyper-fréquences, les micro-ondes, "waves physics", l'optique, le laser, etc.).

Sous-secteur C: Electronique

Le sous-secteur C comprend l'étude de l'électronique, des composantes, des circuits et des matériaux, de la conception et de la fabrication des équipements en communications.

En somme, la communication "technique", telle que nous la définissons, a pour objectif l'étude des phénomènes reliés au processus technique de la communication. Celle-ci se divise en trois sous-secteurs, la communication technique comme telle, les phénomènes ondulatoires et l'électronique. C'est au moyen de ce cadre de référence que nous procédons à l'analyse des programmes de communication technique dans les universités québécoises, programmes, rappelons-le, qui sont généralement offerts par des départements de génie électrique.

Contrairement à la démarche que nous avons suivie dans l'analyse des programmes de communication sociale où nous étudiions chaque programme indépendamment l'un de l'autre, nous procédons, ci-après, à une analyse globale et comparative de l'ensemble des programmes de communication technique offerts par les universités du Québec. Nous avons choisi cette démarche méthodologique parce que les programmes de communication technique offerts par les différentes universités québécoises sont très semblables.

Nous analysons les programmes de communication technique offerts dans les universités suivantes: Université Laval, Université de Montréal, Université McGill, Université Concordia, Université de Sherbrooke et Université du Québec. A l'occasion, nous faisons référence à d'autres universités, canadiennes ou américaines.

2. Analyse du contenu des programmes de communication "technique".

Comme nous l'avons déjà noté, les programmes de communication technique offerts par les différentes universités québécoises ont plusieurs ressemblances. C'est pourquoi, nous procédons ci-après à l'analyse du contenu de l'ensemble des programmes de communication technique offerts dans les universités québécoises en 1973-74 en distinguant toutefois les programmes de premier cycle et deuxième cycle. Nous relevons, lorsqu'il y a lieu, les caractéristiques particulières d'un programme.

a) Programme de premier cycle

Il n'y a pas à proprement parler, au niveau du premier cycle, de programme en communication technique. Les étudiants se destinant à l'étude de ce secteur sont tous inscrits à des programmes de génie électrique. Ces programmes, règle générale, comprennent:

- un tronc commun à tous les types de génie comportant des cours dont l'objectif principal est de permettre à l'étudiant d'approfondir ses connaissances en sciences fondamentales, (i.e. mathématiques, physique et chimie), des cours d'introduction aux diverses sciences appliquées (i.e. mécanique des solides, électrotechnique, électronique, science des matériaux, programmation des ordinateurs) et quelques cours de sciences humaines ou de sciences sociales;

- un "profil" de cours spécialisés en génie électrique visant à fournir à l'étudiant un bagage supplémentaire de connaissances en mathématiques, en électronique, en analyse des systèmes, en asservissement, en électromagnétique et en communication. C'est à l'intérieur de ce profil spécialisé que nous retrouvons quelques cours en communication technique.

Les principales différences entre les programmes de premier cycle en génie électrique, tout comme dans tous les autres programmes de génie, tiennent à des approches différentes quant à la formation d'un ingénieur. Certaines universités mettent d'abord l'accent sur une formation de base commune à tous les types de génie, puis spécialisent l'étudiant dans l'une ou l'autre des disciplines. D'autres préfèrent une spécialisation plus hâtive. Ce sont ces différences d'approche qui expliquent, entre autres, que les programmes de premier cycle soient d'une durée normale de trois à quatre années (i.e. 90 crédits à 120 crédits).

Quoiqu'il en soit, nous ferons ci-après, l'analyse du contenu des cours de communication technique offerts dans les profils spécialisés de génie électrique. La liste complète de ces cours de même que ceux offerts aux universités de Toronto, de Carleton et de Waterloo, apparaît à l'annexe 8 de ce document.

Si nous regroupons ces cours de premier cycle selon leurs affinités avec les trois sous-secteurs de la communication technique, sous-secteurs que nous avons déjà définis, nous obtenons la répartition suivante, selon l'université:

TABLEAU I: Nombre de cours de premier cycle en communication technique selon l'université et le sous-secteur

Nom de l'université	Sous-secteur A: Communications	Sous secteur B: Phénomènes ondulatoires	Sous-secteur C: Circuits Equipement Electronique
Polytechnique	3	4	8
Laval	3	4	7
Sherbrooke	3	2	5
Concordia	4	4	9
McGill	5	6	12
Toronto	3	4	10
Carleton	1	2	7
Waterloo	5	4	12

Une analyse de ce tableau nous amène à conclure que les départements de génie électrique des universités québécoises de même que ceux de trois universités ontariennes, offrent un nombre semblable de cours dans chacun des sous-secteurs de la communication technique. Le sous-secteur de l'électronique compte systématiquement plus de cours, sans doute parce que ses cours sont en continuité directe avec le "profil" spécialisé de génie électrique comme tel.

b) Programmes de deuxième et troisième cycles

La situation des deuxième et troisième cycles, se présente de façon très différente de celle du premier cycle. On constate, comme en fait foi le tableau II, une concentration de cours dans l'un ou l'autre des sous-secteurs de la communication technique, selon l'université. C'est là le reflet des orientations diverses de chacune des universités, en communication technique.

TABLEAU II: Nombre de cours de deuxième et troisième cycles en communication technique selon l'université et le sous-secteur

- La liste des cours énumérés dans ce tableau apparaît à l'annexe 9 de ce document.

Nom de l'université	Sous-secteur Communications	Sous-secteur Phénomènes ondulatoires-électro-dynamique	Sous-secteur Electronique-Circuits-Equipements Electroniques
Polytechnique	4	2	2
Laval	4	3	4
Sherbrooke	6	0	0
Concordia	1	4	14
McGill	6	5	7
Toronto	11	15	15
Carleton	12	5	13
Waterloo	3	2	4
INRS	15	0	0

L'analyse des données du tableau II, de l'annexe 9 portant sur les cours des deuxième et troisième cycles, de l'annexe 12 portant sur les recherches en communication technique dans les universités québécoises, et des annuaires de chaque université, nous a permis de faire les observations suivantes quant à l'orientation des programmes de maîtrise et de doctorat dans chaque université:

- Les programmes de maîtrise et de doctorat de l'Ecole Polytechnique semblent porter également sur les trois sous-secteurs de la communication technique, c'est-à-dire, la communication comme telle, les phénomènes ondulatoires et l'électronique. Ces enseignements et recherches de niveau gradué concernent plus particulièrement les sujets suivants: théorie des systèmes complexes, théorie des communications et du codage, technologie des équipements de communication, hyper-fréquences électroniques, hyper-fréquences à grande puissance, développement d'appareils à hypofréquence, circuits, appareils de mesure et électronique industrielle, etc...;

- les programmes de l'Université Laval sont axés prioritairement sur le sous-secteur communications et, avec un moindre accent sur le sous-secteur électronique, comme le démontrent les thèmes d'études et de recherches suivants: télécommunications, télédétection, traitement de signal, traitement de l'image, application de méthodes matricielles à la solution des problèmes d'antennes et d'hyper-fréquence, phénomènes de bruits dans les antennes de réception, etc...;

- les programmes de l'Université de Sherbrooke ne semblent concerner que le sous-secteur communications. Les enseignements et les recherches de niveau gradué dans cette université, portent plus sur des sujets tels que la modulation delta, les systèmes digitaux, les systèmes à adresse, les méthodes de synchronisation, etc...;

- l'Université McGill accorde une importance égale à la communication, aux phénomènes ondulatoires et à l'électronique, dans ses programmes de deuxième et troisième cycles;

- l'Université Concordia oriente davantage ses programmes vers l'étude du sous-secteur électronique. Fait à noter, elle dispense, de plus, des cours sur l'implication sociale de l'ingénierie. Ces cours étudient les questions relatives à la conservation des sources énergétiques et à l'innovation industrielle au Canada;

- quant à l'Université du Québec, et plus particulièrement, l'Institut national de la recherche scientifique, elle offre en collaboration avec le "Bell Northern Research Group", un programme de maîtrise axé sur le sous-secteur communication. Les travaux de l'INRS-Télécommunication portent actuellement sur le traitement des signaux numériques et les réseaux de téléinformatique. Compte tenu de son étroite liaison avec le BNR, l'INRS peut aussi poursuivre des recherches dans les domaines suivants: système radio analogue et numérique, système numérique par câble, analyse de circulation, commutation numérique, système de boucles d'abonnés, système de transmission optique, système de satellites et technologie des systèmes de téléinformatique.

3. Perception qu'ont les professeurs des programmes de communication technique.

Des 61 professeurs qui nous ont été signalés en 1973-74 comme spécialistes en communication dans les départements de génie électrique des Universités

de Montréal, Laval, Sherbrooke, Concordia et McGill, 50 ont retourné leur questionnaire dûment complété sur la perception qu'ils ont du programme auquel ils participent (voir copie du questionnaire envoyé à ces professeurs à l'annexe 3). La répartition de ces professeurs par université apparaît au tableau III.

TABLEAU III: Nombre de répondants à nos questionnaires dans les programmes de communication technique

UNIVERSITE	NOMBRE TOTAL DE PROFESSEURS	NOMBRE DE REPONDANTS
Polytechnique	11	8
Laval	10	8
Sherbrooke	8	6
Concordia	10	6
McGill	22	22
Université du Québec (INRS)	--	--
TOTAL	61	50

On remarque que l'Université du Québec, malgré plusieurs rappels, ne nous a pas fait parvenir la liste de ses spécialistes en communication.

Compte tenu de la forte ressemblance entre les réponses des différents professeurs affectés aux programmes de communication technique, nous procéderons, ci-après, à l'analyse des données pour l'ensemble. Nous examinerons d'abord comment les professeurs perçoivent le marché du travail en communication technique. Par la suite, nous décrirons la perception qu'ils ont des programmes auxquels ils participent. Enfin, nous énumérerons les programmes qu'ils nous ont signalés comme semblables aux leurs.

a) Perception du marché du travail

Des 35 groupes d'emplois que nous proposions comme débouchés possibles des programmes de communication, 13 seulement sont retenus par l'ensemble des répondants, spécialistes en communication technique.

La grande majorité des répondants nous indique qu'à leur avis, les finissants des programmes de communication technique des universités du Québec, pourront, après quelques années d'expérience dans l'industrie, occuper des postes de directeur ou de cadre supérieur (groupes d'emplois(1) # 1, 2 et 3), et ce indépendamment du cycle d'études qu'ils ont complété.

Ces mêmes répondants sont aussi d'avis que les diplômés des programmes de premier cycle en communication technique, pourront, immédiatement au terme de leurs études, occuper des postes d'ingénieurs leur permettant de faire de la recherche, du développement, de la production, de la construction, de l'installation, etc. (groupes d'emplois(1) # 4, 5, 6 et 7). Ces mêmes diplômés de premier cycle pourraient aussi occuper des fonctions (groupes d'emplois(1) # 23, 24 et 25) de représentants techniques, d'installateurs et de réparateurs d'appareils électroniques ou de contrôleurs de procédés de fabrication. Par contre, les diplômés de 2e et 3e cycles, ne seraient généralement pas aptes à occuper ce genre d'emplois.

On retrouve une différence significative entre la perception des professeurs anglophones et des professeurs francophones au sujet des groupes d'emplois reliés à des fonctions (groupes d'emplois(2) # 28, 29 et 30) d'opérateurs d'équipement électronique. D'une part, les universités anglophones jugent que leurs programmes ne préparent pas leurs diplômés à occuper ces fonctions, tandis que les universités francophones sont d'un avis contraire.

---

(1) Voir questionnaire à l'annexe 2.

(2) Voir questionnaire à l'annexe 3.

Enfin, l'ensemble des répondants est d'avis que les diplômés de tous les programmes seront aptes à occuper une fonction d'enseignant, immédiatement au terme de leurs études.

b) Caractéristiques des programmes

Les répondants retiennent 14 des 30 caractéristiques que nous proposions pour décrire un programme de communication. Le tableau IV à la page suivante nous donne le pourcentage de répondants qui, dans chaque université, à jugé telle ou telle caractéristique comme la plus importante. Afin de faciliter l'analyse des données de ce tableau, nous les regroupons au tableau V selon les trois sous-secteurs que nous avons déjà définis en communication technique.

TABLEAU V: Importance relative des programmes selon les répondants de chaque université

Université	Sous-secteur A Communications	Sous-secteur B Phénomenes ondulatoires	Sous-secteur C Electronique
Polytechnique	37*	35	25
Laval	56	10	23
Sherbrooke	80	3	12
Concordia	42	16	38
McGill	61	-	32

* Pourcentage de répondants

TABLEAU IV: IMPORTANCE RELATIVE DES CARACTERISTIQUES D'APRES LEUR FREQUENCE D'APPARITION EN %

Groupe	Emphase du programme portant sur les sujets	Polytechnique 1er, 2e et 3e cycles	Laval 1er et 2e cycles	Laval 3e cycle	Sherbrooke 1er cycle	Sherbrooke 2e cycle	Sherbrooke 3e cycle	Concordia 1er cycle	Concordia 2e cycle	Concordia 3e cycle	McGill 1er cycle	McGill 2e cycle	McGill 3 cycles
A	Les systèmes de communications	37	27	27	23	22		18			15	11	
B	Les ondes	21	10	10	5			16					
C	Les composantes	15	14	15							12	9	1
B	Rayonnement et antennes	14											
C	Technique de mesure	10											
A	Théorie des systèmes		15	8	5	9	9				13	13	
A	Analyse statistique		11	14	5	9	9					5	
C	Circuit de communications		10	9	13			25			10		1
A	Théorie de l'information			10	20	26	26				5	12	1
A	Théorie des communications				20	18	18				13	16	1
C	Equipements				5	10	10	13			13	11	1
A	Systèmes d'information						22						
A	Technique digitale							24					
A	Analyse des systèmes										11	15	

On peut alors analyser l'importance relative qu'accordent les répondants de chaque université aux sous-secteurs de la communication technique lorsqu'ils évaluent l'orientation de leur(s) programme(s):

- les programmes de l'Ecole Polytechnique portent également sur les sous-secteurs communications, phénomène ondulatoire et électronique;

- les programmes de l'Université Laval portent davantage sur le sous-secteur communications que sur le sous-secteur électronique;

- les programmes de l'Université de Sherbrooke portent avant tout sur le sous-secteur communications;

- les programmes de l'Université Concordia portent également sur les sous-secteurs communications et électronique et peu sur le sous-secteur phénomène ondulatoire;

- enfin, les programmes de McGill semblent davantage axés sur le sous-secteur communications et le sous-secteur électronique.

En somme, la perception des professeurs vient en quelque sorte confirmer ce que nous avions déjà constaté lors de l'analyse du contenu des programmes de communication technique.

c) <u>Comparaison des programmes québécois avec d'autres programmes</u>

On note au tableau VI les programmes qui, de l'avis des répondants de chaque université, s'apparentent aux programmes de communication technique de leur université.

CENTRE DE DOCUMENTATION
DU SECTEUR PLANIFICATION
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

TABLEAU VI: Programmes qui selon les répondants de chaque université s'apparentent au(x) programme(s) de leur université

CONCORDIA	LAVAL	POLYTECHNIQUE
McMaster (3)*	Sherbrooke (2)	Imperial College de
Sherbrooke (3)	Illinois (2)	Londres (1)
Carleton (1)	Syracuse (2)	Michigan (1)
New York City College (1)	McGill (1)	McGill (1)
	Toronto (1)	
	Waterloo (1)	
	Alberta (1)	
	Ohio (1)	

SHERBROOKE	McGILL
Polytechnic Institute of Brooklyn (1)	U.B.C. (11)
Royal Military College of Canada (1)	M.I.T. (9)
U.B.C. (1)	Berkeley (8)
Ecole supérieure d'électricité, Paris (1)	Toronto (8)
Ecole supérieure de télécommunications, Paris (1)	Imperial College (8)
	Illinois (8), etc.
	Au total, 22 établissements ont été nommés à McGill

* Nombre de personnes ayant cité l'établissement en question.

4. Caractéristiques des professeurs en communication technique.

Des 61 professeurs spécialisés en communications dans les programmes de génie électrique des universités du Québec, 51 ont retourné le questionnaire sur les ressources humaines (voir Annexe 5). Ces professeurs se répartissent de la façon suivante selon l'université:

Université	Nombre de professeurs identifiés comme spécialistes	Nombre de répondants
CONCORDIA	10	6
ECOLE POLY-TECHNIQUE	11	8
LAVAL	11	9
McGILL	21	21
SHERBROOKE	8	7
TOTAL:	61	51

Nous analysons, ci-après, les données recueillies sur ces répondants:

- Tous les professeurs sont de sexe masculin, et la plupart, professeurs à temps plein. Ils ont en moyenne 37 ans. Nous n'avons pas remarqué de différence notable entre les universités quant à l'âge moyen;

- comme le démontre le tableau suivant, le rang académique des répondants varie sensiblement d'une université à l'autre.

Université	Rang académique				
	Titulaires	Agrégés	Adjoints	Chargés	Autres
CONCORDIA	4	2	0	0	0
ECOLE POLY-TECHNIQUE	1	3	2	2	0
LAVAL	1	3	2	0	3
McGILL	5	2	11	2	1
SHERBROOKE	0	3	4	0	0
TOTAL:	11	13	19	4	4

- 82% des répondants sont citoyens canadiens. Les autres sont surtout de nationalité française ou anglaise;
- dans chacune des universités, près de la moitié des professeurs remplissent des tâches administratives;
- la répartition des répondants selon qu'ils sont ou ne sont pas détenteurs d'un doctorat nous donne le tableau suivant:

Université	Nombre de Ph.D	Nombre de non Ph.D	Pourcentage de professeurs
CONCORDIA	4	2	67%
ECOLE POLYTECHNIQUE	5	3	60%
LAVAL	8	1	89%
McGILL	20	1	95%
SHERBROOKE	4	3	57%
TOTAL:	41	10	80%

- Comme le démontre le tableau qui suit, plus de la moitié des répondants (27 sur 51) a reçu le plus haut diplôme d'une institution québécoise.

Université	Nombre de diplômés du Québec	Nombre de diplômés du Canada	Nombre de diplômés à l'extérieur du Canada	Total
CONCORDIA	3	2	1	6
ECOLE POLYTECHNIQUE	4	0	4	8
LAVAL	6	0	3	9
McGILL	10	1	10	21
SHERBROOKE	4	0	3	7
TOTAL:	27	3	21	51

- Sur 51 répondants, 18 ont reçu une formation complémentaire en communications.

- Les secteurs dans lesquels les professeurs de génie électrique ont été recrutés, varient d'une université à l'autre, comme le démontre le tableau suivant:

Université	Gouvernement	Enseignement	Industrie	A la fin des études
CONCORDIA	0	3	3	
ECOLE POLY-TECHNIQUE	2	2	3	1
LAVAL	0	3	4	2
McGILL	0	6	9	6
SHERBROOKE	1	2	3	1
TOTAL:	3	16	22	10

Bien que 20% des professeurs aient été engagés à la fin de leurs études, l'industrie (43%) et les établissements d'enseignement (31%) n'en constituent pas moins les deux principaux secteurs de provenance de professeurs de génie électrique.

- Le tableau suivant démontre que, depuis 1968-69, les répondants ont publié environ 560 livres et articles scientifiques portant sur les communications.

Universités	Nombre de personnes ayant au moins une publication	Nombre de publications
CONCORDIA	5	86
ECOLE POLYTECHNIQUE	4	11
LAVAL	9	129
McGILL	20	262
SHERBROOKE	6	72
TOTAL:	44	560

Au cours de la même période, 5 répondants ont obtenu des brevets à l'Université Concordia, à l'Ecole Polytechnique, à l'Université McGill et 10 à l'Université de Sherbrooke.

- Depuis 1968-69, 35 répondants ont dirigé 168 thèses de doctorat ou de maîtrise en communications. La répartition de celles-ci selon l'université apparaît au tableau qui suit.

Université	Nombre de thèses de maîtrise	Nombre de thèses de doctorat
CONCORDIA	12	4
ECOLE POLYTECHNIQUE	4	0
LAVAL	17	9
McGILL	64	27
SHERBROOKE	23	8
TOTAL:	120	48

- Depuis 1968-69, 26 répondants (environ 50%) ont participé à un total de 65 consultations en communication. Ces consultations se répartissent comme suit:

	Secteur consulté		
Université	Gouvernement	entreprise privée	Institutions d'enseignement
CONCORDIA	2	2	5
ECOLE POLYTECHNIQUE	4	0	0
LAVAL	6	1	5
McGILL	13	1	18
SHERBROOKE	5	0	3
TOTAL:	30	4	31

5. La recherche en communication technique dans les universités québécoises.

Les données présentées, ci-après, sont tirées des questionnaires complétés par 51 des 60 professeurs qui nous ont été signalés comme spécialistes en communication, affectés à l'un ou l'autre des programmes de communication technique des universités québécoises (voir questionnaire à l'annexe 5).

Pour les fins de cette étude, nous avons regroupé les recherches effectuées par les spécialistes de la communication technique en deux groupes: celles portant sur la communication technique comme telle (i.e. système de communication, théorie de l'information, équipements et circuits de communication) et celles portant sur les phénomènes ondulatoires (i.e. production, émission et réception des ondes électromagnétiques, micro-ondes, hyper-fréquences, antenne, optique, laser, etc.). Ont été exclues de notre analyse toutes recherches qui échappaient à notre définition de la communication technique.

Comme le démontre le tableau VII (voir page suivante) les recherches(1) de nos répondants, que celles-ci soient subventionnées, contractuelles, commanditées ou autres représentent une somme totale d'environ $1,140,000., dont environ $400,000. pour la seule année académique 1973-74. La valeur totale des recherches en communication technique comme telle représentait environ $625,000., dont environ $250,000. pour l'année académique 1973-74.

Par ailleurs, les recherches sur les phénomènes ondulatoires représentaient une valeur totale d'environ $500,000. dont environ $130,000. pour l'année académique 1973-74.

Une analyse plus détaillée des données du tableau VII nous permet de faire les observations suivantes quant aux recherches poursuivies dans chaque université en 1973-74:

---

(1) Voir la liste détaillée de ces recherches à l'annexe 11.

TABLEAU VII: RESUME DES RECHERCHES EN COMMUNICATIONS

	GROUPE "A"			GROUPE "B"					
	Projets en communications, théorie de l'information, équipement de communications et circuits de communications			Ondes, électromagnétisme Hyperfréquences, etc.			Optique, laser, etc.		
	Nombre de projets	Montant total	Montant alloué en 73/74	Nombre de projets	Montant total	Montant 73/74	Nombre de projets	Montant total	Montant 73/74
		$	$		$	$		$	$
Polytechnique	3	96,630	27,276	-	-	-	-	-	-
Laval	7	86,000	46,835	8	163,850	29,600	5	69,562	23,062
Sherbrooke	16	398,094	154,844	-	-	-	-	-	-
Concordia	3	24,500	5,500	4	54,000	12,000	-	-	-
McGill	3	119,700	15,000	5	145,500	41,700	4	80,000	25,500
TOTAL		124,924	249,455		363,350	83,300		149,562	48,562

NOTE: 1) L'Université Concordia participe en plus à un projet conjoint en communications de $150,000 pour 73/74.

2) L'Université McGill participe à un projet conjoint avec INRS et BELL pour un montant de $285,000.

- L'Ecole Polytechnique poursuit trois projets de recherche en communication technique comme telle, d'une valeur totale de $28,000. Nous savons, par ailleurs, que cette même école poursuit des recherches sur les phénomènes ondulatoires et les hyper-fréquences. Si aucune donnée sur ces projets n'est disponible dans le tableau, c'est que les professeurs, en répondant à nos questionnaires, ont attribué un sens restrictif à la communication technique et ont, de ce fait, exclu les recherches portant sur le sous-secteur "phénomène ondulatoire";

- l'Université Laval rapporte huit projets de recherche en communication technique comme telle et quinze sur les phénomènes ondulatoires, dont cinq, plus particulièrement en optique, pour une valeur totale d'environ $100,000. en 1973-74;

- l'Université de Sherbrooke ne poursuit de recherches qu'en communication technique: 16 projets d'une valeur totale d'environ $155,000. en 1973-74. Cette université reçoit plus de la moitié de l'argent consacré aux recherches en communication technique dans les universités québécoises, en 1973-74;

- l'Université Concordia rapporte trois projets de recherche en communication technique et quatre en électromagnétisme et ondes en 1973-74, pour une valeur totale d'environ $18,000. La moyenne par projet de recherche, soit environ $2,500., est la plus basse de toutes les universités québécoises;

- quant à l'Université McGill, elle poursuit en 1973-74, 3 projets de recherche en communication (environ $15,500), 5 projets en électromagnétisme (environ $42,000) et 4 en optique ($25,000) pour une valeur totale d'environ $82,000;

- enfin, il ne nous a pas été possible de recueillir de données semblables pour l'INRS-Télécommunication.

D - CONCLUSIONS

Notre analyse des programmes de communication sociale offerts à l'Université de Montréal, l'Université McGill, l'Université Laval, l'Université Concordia et l'Université du Québec à Montréal, nous amène à faire les remarques suivantes au sujet de l'ensemble des programmes. Il est bien entendu que celles-ci s'appliquent à des degrés divers pour chaque programme.

- Objectifs des programmes

  Les objectifs formulés sont souvent vagues et imprécis. Ils laissent place à toutes sortes d'interprétations et, ainsi, ne font que contribuer à la confusion sémantique en communications.

- Objectifs selon les cycles

  Si les objectifs particuliers des divers programmes sont vagues et imprécis, ceux poursuivis par les différents cycles le sont encore plus, surtout lorsqu'on compare les programmes offerts par différentes universités à divers cycles. En effet, l'étude des programmes de communication sociale nous laisse perplexes quant aux objectifs généraux que l'on poursuit dans les différentes universités aux 1er, 2e et 3e cycles, et ce, bien entendu, dans le secteur de la communication sociale.

- Programmes professionnels, scientifiques et autres

  Notre étude ne nous a pas permis de distinguer, dans tous les cas, les programmes professionnels des programmes scientifiques. Des programmes s'affichant comme scientifiques présentent des débouchés qui nous apparaissent davantage professionnels, et vice-versa.

- Notion d'interdisciplinarité

Les notions d'interdisciplinarité, de multidisciplinarité, etc. sont utilisées de façon interchangeable. A la limite, on est porté à croire que tous les programmes de communication sociale sont interdisciplinaires, ce qui n'est pas sans poser de sérieuses questions. Il n'est pas suffisant, à notre avis, de regrouper un certain nombre de professeurs de différentes disciplines pour affirmer qu'un programme est interdisciplinaire, pas plus d'ailleurs, que d'affirmer qu'un programme est interdisciplinaire parce que son objet d'étude l'est.

- Perception du marché du travail[1]

Les différences quant aux perceptions des professeurs relativement aux débouchés d'un programme, s'expliquent sans doute, encore une fois, par l'absence d'objectifs clairement définis.

- Niveau collégial de certains programmes

Certains programmes, compte tenu du niveau apparent de leurs cours, nous ont semblé s'apparenter davantage à des programmes de niveau collégial qu'à des programmes de niveau universitaire.

---

(1) Tout en maintenant l'essentiel de cette remarque, il y a lieu de l'atténuer en soulignant que les répondants à nos questionnaires participaient de façon inégale aux divers programmes à l'étude. En effet, il a pu arriver dans certains cas qu'une grande partie de nos répondants soit constituée de professeurs à temps partiel, donc de chargés de cours, et par conséquent, de professeurs peu impliqués dans le programme.

- Perception des professeurs[1]

Notre analyse de la perception qu'ont les professeurs de leur programme, nous a démontré que ceux-ci sont loin de s'entendre sur les caractéristiques de leur programme. Quand ils ne se sont pas concertés pour répondre à notre questionnaire, on constate que les perceptions sont souvent diamétralement opposées. Ceci ne fait, sans doute, que refléter l'absence d'objectifs clairement définis et, également, la formation disciplinaire qu'a reçue l'ensemble des professeurs. Ils perçoivent leur programme surtout en fonction de leur discipline et de sa contribution au secteur des communications.

Par ailleurs, notre analyse des programmes de communication technique offerts à l'Ecole Polytechnique, à l'Université Laval, à l'Université de Sherbrooke, à l'Université du Québec (INRS), à l'Université Concordia et à l'Université McGill, nous amène à tirer les conclusions suivantes:

- Premier cycle

La formation en communication technique au niveau du premier cycle est, à toutes fins pratiques, semblable dans toutes les universités québécoises de même que dans les autres universités canadiennes ou américaines. Elle est constituée d'un certain nombre de cours en communication technique, offerts par un département de génie électrique.

---

(1) Tout en maintenant l'essentiel de cette remarque, il y a lieu de l'atténuer en soulignant que les répondants à nos questionnaires participaient de façon inégale aux divers programmes à l'étude. En effet, il a pu arriver dans certains cas qu'une grande partie de nos répondants soit constituée de professeurs à temps partiel, donc de chargés de cours, donc de professeurs peu impliqués dans le programme.

- Deuxième et troisième cycles

Au niveau des deuxième et troisième cycles, on constate que, selon l'université, l'un ou l'autre des sous-secteurs de la communication technique est privilégié: communication comme telle, phénomène ondulatoire ou électronique.

Fait à remarquer, une seule université offre des cours ou des séminaires qui visent à sensibiliser l'étudiant aux impacts sociaux, politiques et économiques de la technologie. C'est une lacune qui mériterait d'être corrigée si l'on veut qu'une véritable interdisciplinarité s'instaure en communication, plus particulièrement en communication technique.

Quoique l'ensemble de notre conclusion paraisse sévère, il n'en reste pas moins que le secteur des communications dans les universités du Québec a connu et connaît actuellement un développement.

II ETUDE PROSPECTIVE DES DEVELOPPEMENTS EN COMMUNICATIONS ET DE L'EVOLUTION QUANTITATIVE ET QUALITATIVE DE LA MAIN-D'OEUVRE DANS CE SECTEUR

TABLE DES MATIERES

PAGE

A. INTRODUCTION..... 118

B. LES PREVISIONS DE MAIN-D'OEUVRE..... 119

C. COLLOQUE SUR LA PROSPECTIVE EN COMMUNICATIONS

1. Organisation du colloque..... 123

2. Les résultats du colloque..... 124

D. INCIDENCES DES DEVELOPPEMENTS EN COMMUNICATIONS

1. L'art des communications..... 137

2. Droit..... 138

3. Génie..... 138

4. Journalisme, télévision et film..... 139

E. RECHERCHE EN COMMUNICATIONS..... 144

A - INTRODUCTION

Le but de cette étude était de dégager des indices qui pourraient être utiles dans l'orientation ou la réorientation des programmes d'enseignement et de recherche en communications à partir d'une analyse quantitative mais surtout qualitative des développements qui sont susceptibles d'intervenir dans le domaine des communications au cours des prochaines années. C'est à dessein que nous avons utilisé le terme indice dans la mesure où, étant donné la fluidité de la conjoncture actuelle et l'hétérogénéité du domaine concerné, l'analyse prospective qui est déjà difficile en soi, prend ici une dimension particulière.

Cette analyse prospective a fait intervenir plusieurs éléments. Une vue d'ensemble a été obtenue grâce à un examen de la littérature existante et plus particulièrement de l'étude de l'OCDE intitulée "Ordinateurs et télécommunications". L'étude de la SORECOM sur les "Besoins en spécialistes des communications" et, "Middle Ground", étude sur la recherche interdisciplinaire dans le domaine des communications, se sont avérées particulièrement intéressantes.

Les données quantitatives ont été fournies par COFOR, sous-modèle main-d'oeuvre de CANDIDE (Canadian Disaggregate Interdepartmental Econometric Model), qui est utilisé pour la prévision de variables économiques et industrielles de l'économie canadienne.

Pour obtenir davantage de données qualitatives, nous avons entrepris une série d'entrevues portant sur les besoins futurs en communication avec des experts dans ce domaine. A la suite de ces entrevues et de l'examen de la littérature existante, une liste des principaux développements dans le domaine des communications a été établie.

Un groupe d'experts s'est alors réuni en colloque pour sélectionner les développements lui paraissant les plus importants, et pour évaluer leurs probabilités de réalisation avant 1985. Au cours de la deuxième partie du colloque, les participants ont discuté de l'incidence de ces divers développements des communications sur les programmes universitaires.

Enfin, un questionnaire écrit a permis d'obtenir des renseignements complémentaires dans les domaines du journalisme, du film et de la télévision.

B - LES PREVISIONS DE MAIN-D'OEUVRE

Tel que mentionné précédemment, nous avons obtenu du Ministère de la main-d'oeuvre et de l'immigration des prévisions de main-d'oeuvre provenant du sous-modèle de main-d'oeuvre du modèle économétrique CANDIDE. Comme ces prévisions nous ont été remises à titre confidentiel*, il ne sera fait état ici que des tendances qui se dégagent de leur observation.

Ces prévisions couvrent la période 1971-80 et sont divisées par province pour les 498 occupations que l'on retrouve dans la Classification canadienne descriptive des professions, et pour 40 industries.

Pour les fins de cette étude, 33 professions ont été retenues en fonction de leur appartenance au domaine des communications, soit en raison de la formation qu'elles supposent (e.g. ingénieur électricien), soit encore parce qu'on les retrouve dans l'industrie des communications (e.g. administrateur). Ainsi, les prévisions sont présentées pour l'industrie des communications et pour l'ensemble des industries. Il faut noter que, pour les fins du modèle, l'industrie des communications comprend la radiodiffusion et la télévision, les réseaux de téléphonie, les réseaux de télégraphie et de câbles et les postes.

Il faut donc tout de suite souligner le caractère limitatif des occupations retenues et de la définition utilisée pour le secteur. A noter également l'absence de relation évidente et directe entre les occupations retenues et les résultats obtenus par les programmes de communication, sauf quelques exceptions comme, par exemple, celle des ingénieurs électriciens.

Les prévisions découlent de la demande présumée et font voir l'évolution du stock de main-d'oeuvre, sa croissance nette et sa croissance brute en tenant compte du remplacement.

Des 33 professions retenues, environ le tiers peut être considéré comme nécessitant une formation universitaire. Ces dernières ont fait l'objet de nos commentaires.

---

* Le caractère de confidentialité a trait aux données brutes qui apparaissent à l'annexe 13.

Un premier commentaire d'ordre général se dégage de l'examen des prévisions. Les taux annuels moyens d'augmentation nette et brute de l'emploi tant dans l'industrie des communications que dans l'ensemble des industries, pour l'ensemble des 33 occupations concernées, sera nettement inférieur au cours des années 1976-80 à ce qu'il sera au cours des années 1971-75. Ces taux qui seront respectivement de 4.2% et 6.5% entre 1971 et 1975 dans l'industrie des communications devraient être de l'ordre de 1.7% et 3.9% entre 1975 et 1980. Les baisses sont sensiblement les mêmes lorsque l'on regarde l'évolution de l'emploi pour les mêmes occupations mais dans l'ensemble des industries. Il faut toutefois noter que ces taux demeureront tout de même supérieurs à ceux qui viennent d'être mentionnés pour l'industrie des communications. Ainsi, les taux d'augmentation nette et brute de l'emploi, pour les professions concernées dans l'ensemble des industries, seront respectivement de 5.1% et 8.1% entre 1971 et 1975 et de 3.0% et 5.9% entre 1976 et 1980.

On trouvera dans le tableau qui suit les taux annuels moyens d'augmentation nette et brute pour onze catégories d'emploi qui sont susceptibles de demander une formation universitaire et que l'on retrouve dans le domaine des communications. Ces données sont présentées pour l'industrie des communications et pour l'ensemble des industries.

	1971-75 Croissance				1975-80 Croissance			
	nette		brute		nette		brute	
	C	T	C	T	C	T	C	T
Directeurs généraux et autres cadres supérieurs	4.2	5.2	5.9	6.8	1.8	2.9	3.3	4.5
Directeurs des transports et des télécommunications	4.2	4.0	5.7	5.8	1.6	1.9	3.1	3.6
Autres directeurs et administrateurs n.c.a.	4.2	5.1	6.3	7.4	1.7	3.1	3.8	5.4
Ingénieurs électriciens	4.2	5.0	5.8	6.7	1.7	2.4	3.2	3.9
Ingénieurs en aérospatiale	0	2.9	0	4.7	0	1.2	0	2.8
Producteurs, directeurs et réalisateurs (scène, radio, écran)	4.2	5.7	6.1	7.5	1.7	3.0	3.4	4.7
Annonceurs à la radio et à la télévision	4.2	4.2	6.0	6.0	1.7	1.8	3.4	3.5
Artistes et techniciens (scène, radio, écran, n.c.a.)	4.4	6.4	5.9	8.1	1.5	3.7	2.5	5.6

	1971-75 Croissance nette		1971-75 Croissance brute		1975-80 Croissance nette		1975-80 Croissance brute	
	C	T	C	T	C	T	C	T
Directeurs littéraires, chefs de la rédaction et trav. assim.	4.2	5.4	6.3	7.4	1.7	3.9	3.6	5.9
Auteurs et rédacteurs (scène, radio, T.V., écran)								
Rédacteurs n.c.a.	4.3	7.0	6.0	1.4	1.8	5.4	3.5	.9
Total (33 professions)	4.2	5.1	6.5	8.3	1.7	3.0	3.9	5.9

C: industrie des communications
T: ensemble des industries

Comme on peut le constater, les taux annuels moyens d'augmentation de l'emploi de la période 1976-80 seront nettement inférieurs à ceux de la période 1971-75. Ce phénomène est le reflet des prévisions qui sont faites quant à l'évolution de la situation générale de l'énonomie.

Si on regarde les fonctions administratives, on constate qu'elles progressent moins rapidement dans l'industrie des communications que dans l'ensemble des industries, et ce tant pour ce qui est de la croissance brute que de la croissance nette. Si l'on prend maintenant les fonctions de génie, on se rend compte que les hausses d'emploi prévues sont inférieures à celles que l'on retrouve dans les autres professions. Pour ce qui est des occupations qui sont reliées plus directement aux "mass média", on constate que leurs taux d'augmentation sont aussi à la baisse et légèrement inférieurs à ceux des 33 occupations pour lesquelles nous disposions de données. Il faut se rappeler que ces 33 occupations sont reliées au domaine des communications mais qu'elles ne requièrent pas dans l'ensemble une formation universitaire.

Ce qui ressort, en somme, de ce bref examen des tendances de l'évolution de l'emploi dans le domaine des communications, c'est d'abord la décélération des taux d'augmentation de l'emploi au cours de la deuxième moitié des années 70 même si ceux-ci peuvent être jugés fort satisfaisants étant donné la conjoncture économique actuelle.

Enfin, il faut le rappeler, c'est avec prudence qu'il faut considérer ces prévisions quantitatives d'emploi, étant donné la nature des occupations retenues et les liens ténus qui existent entre celles-ci et les programmes de communication. Par ailleurs, il faut aussi noter que ces prévisions ne tiennent pas compte des changements structurels qui sont susceptibles d'intervenir dans la composition de l'emploi. Sous réserve de ce qui vient d'être dit, il a quand même été jugé utile de présenter ces prévisions de façon à fournir un indice global de l'évolution du secteur.

C - COLLOQUE SUR LA PROSPECTIVE EN COMMUNICATIONS

On trouvera, dans cette section, les résultats de la première partie du colloque au cours duquel les participants ont été amenés à se prononcer sur les probabilités de réalisation de développements susceptibles d'intervenir dans le domaine des communications d'ici 1985 et sur leurs implications pour les universités.

1. Organisation du colloque*

Des dix-sept experts que nous avions invités au colloque sur la prospective, quatorze acceptèrent notre invitation (la liste de ces quatorze experts apparaît à la page 15). De ces quatorze experts, dix étaient disponibles lors du colloque tenu le 17 décembre 1974. Le colloque fut animé par monsieur Yvan Allaire de l'Université du Québec à Montréal et par monsieur Jean-Marie Toulouse de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

Au début du colloque, les participants furent invités à choisir, parmi 34 énoncés portant sur des développements à prévoir en communication, les dix qu'ils jugeaient susceptibles d'influencer le plus le développement des communications. Dix-huit des trente-quatre énoncés furent ainsi retenus par plus de trois participants.

Les participants furent par la suite invités à estimer la probabilité que chacun de ces dix-huit énoncés se réalise avant 1985, et ce, au cours de deux tours d'estimation consécutifs.

---

* Voir la section "Démarches méthodologiques" pour une description détaillée.

2. Les résultats du colloque (1)

La discussion des résultats du colloque se divise en deux parties. Nous présentons d'abord chacun des dix-huit énoncés suivi d'une discussion des statistiques recueillies au cours des deux tours d'estimation et des commentaires faits par les participants. Ensuite, nous passons à une analyse plus globale des résultats. Les données statistiques recueillies au cours des deux tours d'estimation apparaissent au tableau I.

Voici donc une analyse des statistiques et commentaires recueillis sur chacun des énoncés soumis aux participants du colloque:

1. "Plus de 50% des domiciles urbains sont équipés de terminaux (visuels dans le sens réception, contrôlés par l'auditeur) reliés à un système de transmission de l'information".

Compte tenu du fait qu'un grand nombre d'informations sont continuellement disponibles à la télévision, à la radio, dans les journaux, etc., et que, par conséquent, il est incertain que 50% des gens jugent nécessaire d'acquérir un terminal à domicile pour avoir accès à ces informations, huit des dix experts ont jugé qu'il y avait une probabilité entre .31 et .70 (médiane de .40) que cet énoncé se réalise d'ici 1985. Ils ont été d'avis que seules les personnes ayant besoin d'information très spécialisée (exemple: cotes de la bourse) chercheront à se doter de tels terminaux.

2. "Plus de 5% de la population utilise des média électroniques de communication".

Au départ, la probabilité médiane des dix répondants était de .60, c'est-à-dire que la moitié des participants était d'avis qu'il y

(1) Voir tableaux pp. 128-129-130

avait 60% et plus de chances que cet énoncé se réalise d'ici 1985. Cependant, à la deuxième ronde d'estimation, la probabilité médiane passait de .60 à .47. Cette baisse de probabilité s'explique par le fait que les participants ont interprété, lors de la deuxième ronde, l'énoncé dans le sens d'une participation active de la population aux média technologiques, via par exemple, la télévision communautaire. Partant de cette interprétation, les avis étaient fort partagés quant à la possibilité que 5% de la population puisse participer à un médium comme la télévision communautaire d'ici 1985.

3. "Plus de 50% des transactions commerciales sont réglées électroniquement (société sans monnaie et sans chèques)".

Puisque l'utilisation des cartes de crédit et le retrait automatique des comptes de banque sont déjà largement répandus, les participants ont jugé que cet énoncé avait de très bonnes chances de se réaliser d'ici 1985. La probabilité médiane de .65 laisse cependant planer un doute quant à la possibilité que l'énoncé se réalise pour 50% des transactions d'ici 1985.

4. "Plus de 50% de la livraison du courrier d'affaires est effectuée électroniquement (par fac-similés, par Telex, etc.)".

Lors du premier tour, la moitié des participants a jugé que cet énoncé avait 60% des chances ou plus de se réaliser d'ici 1985. Cependant, la discussion a permis de faire ressortir le fait que les développements technologiques prévisibles étaient susceptibles de modifier sensiblement le système postal tel qu'il existe actuellement. Partant de ces réflexions, au deuxième tour, la probabilité médiane passait de .60 à .25.

5. "Utilisation importante des télé-conférences de la part des organismes privés et publics (ces télé-conférences remplaçant jusqu'à 30% des déplacements du personnel)".

Au premier tour d'estimation, la moitié des participants a jugé qu'il y avait 60% ou plus de chances que cet énoncé se réalise d'ici 1985. Entre les deux tours d'estimation, on a cependant souligné que les télé-conférences ne risquaient d'être efficaces que dans le cas de réunions régulières entre personnes se connaissant déjà, et peu efficaces dans le cadre de réunions portant sur des travaux de création, entre personnes ne se connaissant pas.

On a de plus souligné que les télé-conférences sont appelées non seulement à remplacer certains déplacements, mais également à les compléter. C'est ainsi qu'au deuxième tour d'estimation, la probabilité médiane était réduite à .50.

6. "Plus de 25% des gens travaillent dans des centres communautaires décentralisés (ou à domicile) reliés par des réseaux de communication".

Même si les participants ont jugé que, dans l'avenir, plus de gens travailleront effectivement dans des bureaux décentralisés ou à domicile, ils ont remis en cause le fait que ce soit le cas pour 25% des travailleurs. Ceci explique la probabilité médiane de .08. En d'autres termes, les participants sont d'avis que beaucoup plus de gens travailleront dans des centres communautaires décentralisés ou à domicile, mais sûrement pas à plein temps dans une proportion de 25% d'ici 1985.

7. "Sondage d'opinion et études de marché via des modes électroniques de transmission".

Les avis des experts ont été fort partagés sur cet énoncé. Le résultat fut une probabilité médiane de .48 au deuxième tour d'estimation. Certains ont jugé que l'énoncé avait une forte probabilité de se réaliser. Ceci en tenant compte du fait que les nouveaux modes électroniques de transmission permettraient une rétroaction des personnes interrogées. Il en résulterait une participation plus active au cours d'un sondage d'opinion ou d'une étude de marché. Certains experts, cependant, tenant compte de la nature même des modes électroniques de transmission - tel le votaphone - ont souligné que l'énoncé avait peu de chances de se réaliser. Ils notaient que ces modes de transmission soulèvent, entre autres, de sérieux problèmes d'échantillonnage.

8. "La télévision sur demande est disponible à tous les usagers qui disposent du cable".

Quoique les avis des participants aient été très partagés sur cet énoncé, ils ont quand même accordé à ce dernier une faible probabilité médiane au cours des deux tours d'estimation. Ceci pour trois raisons principales: la demande pour un tel service risque d'être relativement faible et les problèmes de tarification et de délais pour l'obtention du service risquent d'être sérieux.

9. "Plus de 50% des cours (à tous les niveaux) sont composés de matériel audio-visuel".

Les participants se sont entendus pour accorder un sens très large au mot "audio-visuel". C'est ainsi qu'au cours du premier tour d'estimation, la moitié des participants a jugé qu'il y avait une probabilité médiane de .50 ou plus, que cet énoncé se réalise d'ici 1985.

Cependant, au cours de la discussion entre les deux tours d'estimation, on a souligné que le vrai défi se pose dans l'utilisation plus efficace des méthodes audio-visuelles plutôt que dans une plus large diffusion. De plus, il est apparu possible qu'éventuellement, les étudiants soient physiquement incapables d'utiliser ces méthodes pour de très longues périodes. Ainsi, au cours du deuxième tour d'estimation, la probabilité médiane a été baissée de .50 à .40.

10. "La plupart des résidents des milieux urbains ont accès à l'information (nouvelles, annonces classées, événements communautaires) sur demande".

Huit des dix participants ont jugé que cet énoncé avait une probabilité de 30% ou moins de se réaliser d'ici 1985, surtout en raison du fait que la télévision et la radio consacrent de plus en plus de temps à des blocs d'information spécialisés et ce, à intervalles répétés.

11. "Existence d'un système de rétro-action du citoyen avec le gouvernement (citizen feedback system)".

Même si un système de rétro-action est tout à fait réalisable, les participants ont accordé une probabilité médiane très faible à cet énoncé jugeant que les gouvernements seraient peu enclins à développer de tels systèmes.

12. "Existence d'un réseau canadien et international reliant des systèmes informatiques existants".

Parce que les systèmes informatiques sont déjà très largement utilisés et qu'il ne reste plus qu'à les relier entre eux, la probabilité médiane que cet énoncé se réalise d'ici 1985 s'est accrue entre le premier et le deuxième tour d'estimation.

Plus précisément, six des dix participants ont jugé qu'il y avait 91 à 100% de chances que cet énoncé se réalise d'ici 1985.

13. "Augmentation de 25% des heures d'écoute de la télévision".

Les participants au colloque ont jugé qu'il y avait très peu de chances que cet énoncé se réalise d'ici 1985 (probabilité médiane de .05), partant du fait que les niveaux d'écoute de la télévision étaient déjà très près du point de saturation.

14. "Des progrès techniques augmenteront de beaucoup le nombre de voies disponibles pour la diffusion télévisée".

Au terme du premier tour d'estimation, la probabilité que cet énoncé se réalise d'ici 1985 était déjà très forte. Elle s'est accrue au terme du deuxième tour d'estimation. Certains participants ont souligné que les fibres optiques deviendront économiquement rentables en 1985 ou plus tard, et qu'alors il y aura une augmentation massive du nombre de canaux de communication disponibles.

15. "Utilisation massive de l'ordinateur pour conserver les dossiers personnels et médicaux des citoyens".

Au premier tour d'estimation les avis semblaient fort partagés quant à la réalisation de cet énoncé. Au deuxième tour, un certain nombre de participants ont jugé qu'il y avait de 71 à 90% de chances que cet énoncé se réalise, puisqu'un grand nombre de banques de données informatiques existent déjà. Les divergences d'opinions s'expliquent par les problèmes d'accessibilité et de confidentialité soulevés par la constitution de telles banques de données.

16. "Augmentation de la recherche et des efforts de communication et de persuasion de la part des organismes publics et para-publics (ex: campagne de la croix-rouge; compagne de planification familiale)".

Au premier tour d'estimation, la probabilité médiane était de .45. Cependant, après qu'il eut été souligné que les organismes privés et publics

vont chercher, dans l'avenir, à projeter une meilleure image, la probabilité moyenne fut augmentée à .60 au terme du deuxième tour.

17. "Tous les étudiants du secondaire apprennent à utiliser les systèmes d'informatique".

Après le premier tour d'estimation, la probabilité médiane était relativement faible: .40. La discussion a permis de faire ressortir que l'ensemble du système d'éducation mettrait du temps à comprendre l'importance d'initier les étudiants aux divers systèmes d'informatique.

Suite à cette prise de conscience, il est fort probable que l'on initiera d'abord les étudiants du secondaire aux systèmes d'informatique, puis ceux de l'élémentaire. C'est ainsi que la probabilité médiane a été portée de .40 à .60 au deuxième tour d'estimation. La probabilité du premier quartile étant de .55 et celle du dernier quartile de .80.

18. "Existence d'une banque de données exhaustives, sur chaque citoyen, accessible aux organismes gouvernementaux et à certains organismes privés".

Au terme du premier tour d'estimation, les opinions étaient nettement partagées à savoir, si cet énoncé pourrait se réaliser d'ici 1985. La principale raison de ces divergences avait trait aux problèmes d'accessibilité et de confidentialité que soulèvent ces banques de données. Les divergences de vues ont été maintenues au terme du deuxième tour d'estimation (probabilité médiane de .40). La moitié des participants accordait une probabilité de 31 à 50% et l'autre moitié se partageait également entre les autres catégories de probabilité.

TABLEAU I

Résultats obtenus lors des deux rondes de probabilité

ENONCES	RESULTATS ** 1er quartile		RESULTATS * Médiane		RESULTATS *** 3ième quartile	
	1e tour	2e tour	1e tour	2e tour	1e tour	2e tour
1. Plus de 50% des conciliés urbains sont équipés de terminaux (visuels dans le sens réception, contrôlés par l'auditeur reliés à un système de transmission de l'information.	40%	30%	45%	40%	80%	60%
2. Plus de 5% de la population utilise des média électroniques de communication.	40%	28%	60%	47%	65%	90%
3. Plus de 50% des transactions commerciales sont réglées électroniquement (société sans monnaie et sans chèques).	53%	60%	60%	65%	75%	95%
4. Plus de 50% de la livraison du courrier d'affaires est effectuée électroniquement (par fac-similés, par Telex, etc.)	27%	20%	60%	25%	68%	60%
5. Utilisation importante des téléconférences de la part des organismes privés et publics (ces téléconférences remplaçant jusqu'à 30% des déplacements du personnel).	50%	30%	60%	50%	80%	67%
6. Plus de 15% des gens travaillent dans des centres communautaires décentralisés (ou à domicile) reliés par des réseaux de communication.	14%	5%	20%	8%	27%	40%
7. Sondages d'opinion et études de marché via des modes électroniques de transmission.	30%	40%	47%	48%	80%	70%
8. La télévision sur demande est disponible à tous les usagers qui disposent du cable.	20%	20%	40%	30%	73%	40%
9. Plus de 50% des cours (à tous les niveaux) sont composés de matériel audio-visuel.	33%	33%	50%	40%	70%	47%

ENONCES	RESULTATS *					
	** 1er quartile		Médiane		*** 3ième quartile	
	1e tour	2e tour	1e tour	2e tour	1e tour	2e tour
10. La plupart des résidents des milieux urbains ont accès à l'information (nouvelles, annonces classées, événements communautaires) sur demande.	20%	5%	20%	20%	50%	35%
11. Existence d'un système de rétroaction du citoyen avec le gouvernement (citizen feedback system).	13%	5%	20%	12%	40%	20%
12. Existence d'un réseau canadien et international reliant des systèmes informatiques existants.	30%	50%	73%	95%	89%	95%
13. Augmentation de 25% des heures d'écoute de la télévision.	5%	5%	5%	5%	20%	8%
14. Des progrès techniques augmenteront de beaucoup le nombre de voies disponibles pour la diffusion télévisée.	50%	80%	6%	89%	95%	95%
15. Utilisation massive de l'ordinateur pour conserver les dossiers personnels et médicaux des citoyens.	30%	40%	60%	80%	90%	80%
16. Augmentation de la recherche et des efforts de communication et de persuasion de la part des organismes publics et para-publics (ex: campagne de la croix-rouge; compagne de planification familiale).	40%	55%	45%	60%	91%	80%
17. Tous les étudiants du secondaire apprennent à utiliser les systèmes d'informatique.	30%	55%	40%	60%	70%	80%
18. Existence d'une banque de données exhaustives, sur chaque citoyen, accessible aux organismes gouvernementaux et à certains organismes privés.	13%	34%	20%	40%	91%	40%

* La médiane est la réponse (probabilité) de la personne se situant au milieu (50%) des réponses du groupe. Ainsi, 50% des personnes ont donné des probabilités inférieures à cette réponse et 50% des personnes ont donné des probabilités supérieures à cette réponse.

** Le premier quartile est la réponse (probabilité) de la personne se situant au premier quart (25%) des réponses du groupe. Ainsi, 25% des personnes ont donné des probabilités inférieures à cette réponse et 75% des personnes ont donné des probabilités supérieures à cette réponse.

*** Le troisième quartile est la réponse (probabilité) de la personne se situant au troisième quart (75%) des réponses du groupe. Ainsi, 75% des personnes ont donné des probabilités inférieures à cette réponse et 25% des personnes ont donné des probabilités supérieures à cette réponse.

Il est évident, d'après les résultats que nous venons de présenter, que nous ne vivrons pas dans une "cité câblée" en 1985. Toutefois, l'utilisation de moyens de communication élaborés augmentera: à domicile, pour le paiement de toutes sortes de factures, pour certains achats, et pour la participation aux enquêtes de marchés et sondages d'opinions; au travail, pour les téléconférences et la transmission de données, et dans les écoles. En outre, les systèmes de stockage et de localisation de l'information seront d'usage courant, pour différents types de données: personnelles, médicales, techniques, etc.

Il semble probable qu'à la suite du développement des banques de données et de l'augmentation des activités de relations publiques et de sondages, il puisse y avoir accroissement de la demande de spécialistes en droit, sociologie et psychologie travaillant dans le domaine des communications.

Il apparaît également qu'à l'avenir, la vente d'une image puisse présenter davantage d'importance que la vente du produit proprement dit. Ceci ne manquera pas de modifier la nature des techniques et des connaissances requises. C'est un phénomène que nous commençons déjà d'ailleurs à percevoir.

Etant donné que certaines formes de communications (transmission de données, facsimilés, téléconférences, etc.) seront de plus en plus utilisées, les cadres et les professionnels de l'avenir devront savoir s'en servir. Toutes les facultés formant des professionnels (droit, médecine, administration, etc.) devront donc familiariser leurs étudiants avec le type de technologie des communications qu'ils seront appelés à utiliser dans leur travail.

Les ordinateurs ont déjà trouvé une place en médecine: pour l'enseignement, pour l'analyse des résultats d'examens, pour aider à l'établissement d'un diagnostic, etc. Les télécommunications et les ordinateurs joueront un rôle de plus en plus important pour apporter des soins médicaux aux personnes habitant des régions éloignées.

Les participants sont d'avis qu'il existe une probabilité de 60% que tous les étudiants du secondaire aient à se familiariser avec les systèmes d'informatique et les terminaux (dans un sens non technique, simplement au niveau de leur utilisation). Il est évident que la connaissance des nouvelles techniques de communication devient aussi importante que celle des matières traditionnelles: lecture, écriture, arithmétique. Il semble donc que cette connaissance doive s'ajouter à l'enseignement élémentaire (puisque les notions fondamentales s'apprennent mieux à un jeune âge). Il devient évident que les universités auront elles aussi un rôle à jouer pour s'assurer que leurs diplômés soient suffisamment qualifiés dans le domaine des techniques de communication. Que ce soit à l'aide de cours obligatoires ou de travaux de rattrapage, les universités devront un jour ou l'autre s'assurer que chaque étudiant obtienne le minimum de connaissances requises dans ce domaine. C'est essentiellement l'industrie qui constituera l'élément moteur de ce phénomène.

Les universités devront également adapter leurs propres méthodes pédagogiques à la technologie des communications. La façon dont les universités sauront exploiter la technologie des communications conditionnera le volume d'étudiants qui, dans l'avenir, auront accès à l'enseignement supérieur à domicile.

Les universités pourraient également utiliser les audio-téléconférences comme élément d'apprentissage à distance, de façon à la fois à fournir la rétroaction voulue et à satisfaire les besoins grégaires des étudiants.

D - INCIDENCES DES DEVELOPPEMENTS EN COMMUNICATIONS

Les participants au colloque ont convenu que les changements dans le domaine des communications présenteraient un caractère évolutif plutôt que révolutionnaire. La structure des professions ne se modifiera vraisemblablement pas de façon significative. Une partie de cette évolution correspondra au rôle accru que les facteurs sociaux et économiques seront appelés à jouer sur la détermination des secteurs techniques à développer. Ceci entraînera une demande de personnes sensibilisées au domaine social. Les participants ont été d'avis que les diplômés sortant directement des universités ne sont généralement pas suffisamment sensibilisés aux réalités sociales. C'est là une connaissance que l'on acquiert essentiellement par expérience, la présence aux cours ne pouvant donner qu'une image superficielle des réalités externes.

Tous les secteurs des communications demandent des personnes dotées d'un esprit de synthèse. A l'avenir, les meilleurs diplômés appelés à travailler dans les communications seront ceux qui disposeront d'une excellente formation dans une discipline de base (anglais, psychologie, droit, etc.) complétée d'une formation pratique et théorique dans le domaine des communications. Cependant, il serait peut-être difficile de faire admettre l'importance d'intégrer les communications aux programmes des autres disciplines.

1. L'art des communications

Dans le domaine des arts des communications, on a jugé que l'élément le plus important était la créativité. Cependant, la créativité ne s'apprend pas à l'université. Les industries demandent donc aux diplômés de posséder une formation particulière; on a estimé qu'à l'avenir, on aura besoin d'un nouveau type d'homme - le communicateur professionnel - qui possèdera des connaissances dans différentes disciplines actuellement isolées et saura diriger les communications externes complètes d'un organisme donné.

L'éducation "coopérative" serait à l'avantage du domaine de l'art des communications puisque les universités ressentent continuellement le besoin de bénéficier de l'apport de l'industrie et que les gens de l'industrie retournent souvent à l'université.

2. Droit

Nous manquons de spécialistes en droit des communications. L'enseignement du droit devrait sortir des structures étroites des programmes actuels. Aujourd'hui, les communications ne constituent un objet d'étude que dans la mesure où elles représentent une application ou une extension du code civil. Il faut donc élargir le champ d'application. Il serait judicieux d'envisager un programme en droit des communications.

3. Génie

Il existe un besoin permanent d'ingénieurs car on doit sans cesse remplacer ceux qui quittent la recherche et le développement au profit de l'administration. A l'heure actuelle, la Bell Northern doit aller chercher à l'étranger les ingénieurs francophones dont elle a besoin.

Dans le domaine des programmes de génie, les changements principaux concerneront l'intensification de la formation en informatique, pour permettre aux ingénieurs de programmer des systèmes extrêmement complexes. La conception en informatique, comprenant la simulation, la recherche opérationnelle, et l'analyse des systèmes, prendra de plus en plus d'importance en recherche et développement.

Les participants ont pensé qu'il serait souhaitable que tous les ingénieurs bénéficient d'une formation en sciences sociales. Pour ce qui est de la recherche et du développement, on peut dire que cette formation n'est nécessaire que pour 10 à 15% des ingénieurs. Afin de ne pas donner une formation superficielle, le travail effectué dans le domaine des sciences sociales doit être pertinent et appliqué à des projets précis entrepris par les étudiants en génie.

En recherche et développement, l'idéal serait que les ingénieurs se spécialisent en génie au baccalauréat et à la maîtrise, laissant les études plus générales au doctorat. Ce n'est pas le cas actuellement, mais il conviendrait d'encourager cette orientation dans l'avenir.

La Bell Northern estime que les bacheliers en génie de programmes coopératifs sont nettement supérieurs aux autres diplômés. Cet avantage serait encore plus évident aux niveaux de la maîtrise et du doctorat.

4. Journalisme, télévision et film

a) Résultat de l'enquête

Pour obtenir des renseignements plus précis sur la formation des journalistes, réalisateurs, directeurs, photographes et cameramen, nous avons envoyé un questionnaire aux principaux journaux, associations de journaux, stations de radio et de télévision, organismes cinématographiques et syndicats travaillant dans ces trois domaines au Québec.

Nous n'avons reçu aucune réponse du secteur anglophone et du secteur film*. Toutefois, même si le taux global de réponses reste faible, les trois réponses reçues pour la presse écrite représentent un rendement de 50% pour le secteur francophone, alors que pour la télévision francophone nous avons reçu trois réponses sur quatre questionnaires.

---

* Une réponse tardive envoyée par un important organisme cinématographique a fourni les mêmes répartitions que la télévision.

Journalisme

Les répondants ont indiqué que 62 à 67% des journalistes (presse écrite) ont une formation collégiale, 15 à 20% une formation au niveau du baccalauréat, et 3% une formation de niveau de maîtrise. 88 à 95% de ceux qui ont une formation universitaire n'ont pas fait d'études spécialisées en journalisme.

A l'avenir, 80% des journalistes devraient avoir une formation universitaire, la préférence allant vers une formation de premier cycle dans une autre discipline avec quelques cours ou une mineure en journalisme. Il a été souligné que le journalisme était une profession qui exigeait la polyvalence pour ceux qui désiraient la pratiquer.

Deux répondants n'étaient pas au courant de l'existence de programmes d'éducation permanente en journalisme, et l'un d'entre eux déplorait cette situation et soulignait qu'à l'avenir, les journalistes devraient pouvoir approfondir leurs connaissances dans une discipline autre que le journalisme.

Tous les répondants ont manifesté le besoin d'avoir un système quelconque, coopératif ou autre, qui permettrait aux étudiants de se familiariser avec le milieu de travail réel.

Réalisateurs et directeurs

Les trois réponses reçues concernant les réalisateurs et directeurs proviennent du secteur de la télévision francophone. Malgré le nombre réduit des répondants, ils représentent, en tant que francophones, une partie importante de ce secteur.

Deux répondants ont indiqué que 80 à 90% des intéressés avaient une formation collégiale ou moindre, alors que le troisième a évalué la proportion à 44%. La grande majorité de ceux qui disposent d'une formation universitaire, 75 à 100% ne bénéficie pas d'une formation spécialisée en télévision, mais plutôt dans d'autres disciplines.

Tous les répondants ont indiqué qu'à l'avenir, il faudrait former davantage de personnes au niveau universitaire, mais les pourcentages suggérés étaient de 10, 25 et 60% au niveau du baccalauréat, et de 0, 25 et 27% au niveau de la maîtrise. Dans ces trois cas, on a préféré une formation mixte comportant une autre discipline et la télévision. Dans l'étude Sorecom, 31% des réalisateurs (T.V. et radio) avaient indiqué qu'aucun diplôme universitaire ne serait nécessaire dans l'avenir. Là encore, les trois répondants ont indiqué que des programmes coopératifs leur paraissaient désirables.

Il semble qu'il existe une absence complète de formation permanente spécialisée dans ce secteur, et deux répondants ont exprimé le besoin de cours spécialisés, en particulier, pour familiariser les gens à l'aspect commercial de la télévision (publicité, marketing, distribution, etc.).

Photographes et cameramen

Pour les photographes et cameramen, deux répondants ont indiqué n'avoir aucune formation universitaire, et le troisième que 10% d'entre eux avaient une formation universitaire générale sans spécialisation.

Pour l'avenir, tous estiment qu'il n'est pas nécessaire de posséder une formation universitaire à ce niveau, à l'exception éventuelle de 20% du personnel qui devrait avoir un certificat (i.e. 1/3 d'un baccalauréat) en télévision.

Commentaires généraux

Il convient de remarquer que les niveaux de formation dévelés par cette étude ne diffèrent pas considérablement des résultats de l'étude Sorecom.

Pour ce qui est des programmes d'étude, l'enquête Sorecom a démontré que pour chacune des fonctions considérées, un pourcentage important des répondants avait souligné le besoin de création de

programmes de formation. Les résultats de la présente étude fournissent certaines indications sur la nature de ces programmes.

Le fait que toutes nos réponses aient suggéré l'établissement de programmes coopératifs constitue une confirmation supplémentaire de l'étude Sorecom, qui avait déterminé que bon nombre de répondants désiraient voir éliminer l'écart existant entre la formation théorique et la pratique. Les experts qui ont participé au colloque se sont également montrés favorables à ces programmes coopératifs.

b) Conclusions

Si l'on examine les résultats de l'étude Sorecom, ceux du questionnaire écrit et les commentaires recueillis durant le colloque, il semble que l'on puisse tirer les conclusions suivantes:

Pour les journalistes de la presse écrite, les qualifications de base comme la capacité de bien écrire seront toujours d'une importance capitale. La plupart des journalistes continueront à avoir besoin d'une formation universitaire, bien que la nature de celle-ci puisse varier considérablement. La presse écrite préfère et continuera à préférer des gens formés à une discipline particulière, capables de bien écrire. Une spécialisation en journalisme constitue un avantage supplémentaire. Toutefois, en raison de la nature variée du travail effectué par les journalistes, et en raison du fait que la présentation des journaux changera considérablement d'ici 1985, les universités devraient favoriser des programmes généraux et flexibles plutôt qu'une spécialisation étroite.

Il a été souligné que les programmes de journalisme devraient assurer une meilleure perception du rôle historique et actuel des communicateurs et des journalistes dans la société. On a été d'avis que les programmes universitaires devraient élargir leur conception du journalisme pour former toutes sortes de communicateurs, avec spécialisation dans des domaines particuliers.

Pour ce qui est des journalistes de la presse électronique, il semble que le rôle principal des universités soit de leur fournir une formation dans les disciplines traditionnelles, particulièrement en sciences humaines, à la fois dans le cadre des programmes réguliers et des programmes d'éducation permanente, et de fournir des cours généraux en journalisme que l'on pourrait suivre sous forme d'options ou de mineure en journalisme.

Pour les réalisateurs et directeurs, la formation universitaire constitue plus un élément accessoire qu'une nécessité fondamentale. Encore une fois, c'est une formation mixte qui est demandée: à savoir, une autre discipline complétée d'une certaine formation en télévision et cinéma. Dans le domaine de la télévision, une génération complète approche de la retraite et devra être remplacée par des jeunes. A l'avenir, l'équipe de production se modifiera et sera constituée de réalisateurs, concepteurs et communicateurs. Le communicateur sera l'interprète entre le public et le réalisateur. Il existe également un besoin de personnel spécialisé en câblovision, particulièrement dans le domaine de la programmation communautaire.

Les répondants au questionnaire écrit et les experts au colloque ont été tous d'accord pour dire qu'il n'était pas nécessaire d'envisager une formation universitaire pour les techniciens (photographes, cameramen, etc.).

E - RECHERCHE EN COMMUNICATIONS

Les professeurs Dicks, Wittke et Campling de l'Université Queen's viennent de terminer une recherche interdisciplinaire dans le domaine des communications, intitulée: "Middle Ground", pour le Conseil national de la recherche. Etant donné que cette étude est particulièrement pertinente, nous avons pris la liberté d'en résumer quelques passages.

Dans l'introduction, l'étude souligne que la technologie des communications a évolué rapidement au Canada et aux Etats-Unis, mais que l'application de cette technologie avait connu un moindre succès. C'est la raison pour laquelle la recherche interdisciplinaire mettant en jeu le génie, l'économie, la sociologie et la psychologie présente une telle importance.

Le ministère canadien des Communications a publié en 1971 dans la série "Télécommission" une étude indiquant qu'il existe un besoin généralisé de spécialistes dans les diverses sciences et que pour deux ou plusieurs disciplines cette pénurie se fait particulièrement sentir aux échelons décisionnels des gouvernements et de l'industrie. De façon à satisfaire la demande, les radiodiffuseurs et cablodiffuseurs dépendent largement de la formation en cours d'emploi pour élargir le champ de compétence de leurs spécialistes, alors que les gouvernements préfèrent les diplômés universitaires formés à plusieurs disciplines.

Toujours d'après les auteurs de "Middle Ground", il faut tenter de résoudre les problèmes de la recherche interdisciplinaire de deux façons: les conseils de recherche gouvernementaux doivent l'encourager par leurs subventions, et les universités doivent aplanir les obstacles administratifs à la coopération interdisciplinaire et établir des programmes de recherche et de formation interdisciplinaires.

Les résultats de l'enquête faite pour "Middle Ground" ont prouvé qu'il existait une préférence pour le travail d'équipe, mais que, toutefois, les opinions étaient divisées quant à la constitution de l'équipe: certains préférant des spécialistes représentant les disciplines correspondant aux projets de recherche, d'autres préférant des membres de l'équipe bénéficiant eux-mêmes d'une expérience dans au moins deux des disciplines pertinentes.

Il existe actuellement un manque de chercheurs pluridisciplinaires, particulièrement dans l'industrie. L'industrie a l'intention d'augmenter ses effectifs dans ce domaine uniquement par le moyen de recyclage "on the job". Il convient de noter que le gouvernement et l'industrie font appel essentiellement au recyclage interne, pour la main-d'oeuvre spécialisée aussi bien que pluridisciplinaire, et que les diplômés universitaires nouvellement recrutés "ne constituent une source importante de recrutement que pour les universités elles-mêmes".

En général, les répondants ont été d'avis "qu'il était préférable de recruter un diplômé ayant fait la preuve de sa compétence dans une discipline et de l'exposer par la suite aux domaines pertinents d'autres disciplines.

Dans la même veine, les participants au colloque ont exprimé leurs préférences pour le détenteur d'un diplôme de premier cycle dans une discipline traditionnelle (i.e. économie, psychologie, etc.) possédant également une formation dans le domaine des communications plutôt que pour le détenteur d'un diplôme de maîtrise spécialisée en communications.

Les auteurs de l'étude conviennent avec nous que la contribution la plus importante à l'interdisciplinarité proviendra de l'aplanissement des obstacles (virtuellement artificiels et idéologiques) entre les différentes disciplines, ce qui permettra aux étudiants de franchir les frontières disciplinaires sans rencontrer de différence majeure dans les modes de pensée, les méthodes, les jargons, etc.

Notre propre étude a confirmé un certain nombre de conclusions de l'étude "Middle Ground". Il a été fréquemment dit qu'on manquait de spécialistes en sciences sociales connaissant les aspects techniques, susceptibles de faire partie d'une équipe pluridisciplinaire. Les répondants à notre enquête ont estimé que la recherche en communications de l'avenir comportera:

- une importance accrue de l'interaction homme/machine;

- une importance accrue des aspects sociaux et économiques: (1) une augmentation quantitative du nombre de projets en sciences sociales (2) dans le domaine technique, qualitativement,

les aspects sociaux et économiques prendront de l'importance même si le nombre réel de spécialistes en sciences sociales travaillant à des projets techniques de recherche et développement ne connaît pas une importante augmentation;

- une permanence dans la demande en personnel bien formé dans une ou plusieurs disciplines, et susceptible de faire partie d'une équipe pluridisciplinaire.

Au cours de la discussion sur les projets de recherche faisant appel à des diplômés de deux ou plusieurs facultés ou départements universitaires, l'étude "Middle Ground" énumère les difficultés qui peuvent se présenter pour la gestion des projets:

- susciter l'intérêt initial pour le projet;
- obtenir les fonds;
- contrôler le projet;
- bénéficier de l'espace voulu et de l'équipement;
- entretenir les communications internes.

L'étude traite ensuite des trois façons d'organiser les équipes pluridisciplinaires.

- <u>Organisation informelle d'une équipe pluridisciplinaire par contact personnel</u>

Cette méthode est applicable à des professeurs qui ont une réputation bien établie - ce qui leur donne une plus grande liberté pour explorer des domaines de recherche marginaux qui sont en relation avec d'autres facultés et universités, et qui jouissent d'un prestige favorisant la coopération.

Etant donné que les projets sont habituellement modestes, ils peuvent utiliser des subventions d'organismes tels que le ministère des Communications, utiliser l'espace existant, et entretenir de bonnes et fréquentes communications interpersonnelles sans autre formalité.

- Organisation d'une équipe pluridisciplinaire dans le cadre d'un département ou d'une faculté existante

L'avantage principal d'une telle équipe est l'esprit-de-corps qui se développe entre ses membres. Il peut être difficile d'obtenir les fonds voulus, la faculté ne pouvant généralement pas prendre la responsabilité de recruter du personnel supplémentaire qui resterait en place après l'expiration de la subvention. Il est peut-être plus facile d'obtenir l'espace et l'équipement, de contrôler le projet et de maintenir les communications internes dans le cadre d'une faculté ou d'un département.

- Organisation d'une équipe pluridisciplinaire sous forme de centre ou d'institut indépendant dans l'université

Pour des projets importants, ou lorsque les rivalités entre départements ou facultés risquent de freiner la recherche interdisciplinaire, il est nécessaire de constituer un centre qui rende compte en bloc à l'université. Lorsque les salaires des professeurs sont payés en tout ou en partie à même les budgets des facultés, le centre bénéficie de toute la souplesse voulue pour modifier la composition de l'équipe. Il lui est également possible d'obtenir elle-même des fonds et de les gérer.

Toutefois, ce type d'organisme peut entrer en conflit avec certains départements, éprouver des problèmes de communication entre membres de l'équipe, et avoir des difficultés à maintenir "une mission" ou un but.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

BIBLIOGRAPHIE

ACKOFF, R.L.; EMERY, F.F.; On Purposeful Systems, Chicago, Aldine - Atherton, 1972.

BELL CANADA - Computer Communications Training and Customer Education; Computer Communications Training Guide, Ottawa, Bell Canada, 1973.

BIRDWHISTELL, Ray L.; "Communication" in International Encyclopedia of the Social Sciences, Vol. 3, pp. 24-28.

CANADA, Ministère d'état - Sciences et technologie. Ressources scientifiques du gouvernement fédéral en 1972-1974 - Sciences naturelles et humaines, Information Canada, 1973.

CHRISTAKIS, Alexander W.; "A New Policy Science Paradigm", in Futures, Vol. 5, no. 6, Dec. 1973, pp.543-558.

CLOUTIER, Jean; La communication audio-scripto visuelle à l'heure des self-media ou l'ère d'Emerec, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1973, 253 pp.

CONSEIL ECONOMIQUE DU CANADA; Neuvième exposé annuel: les années 70, Ottawa, Information Canada, 1972.

CONSEIL ECONOMIQUE DU CANADA; L'économie 1972-1980: Etudes, Ottawa, Information Canada, 1972.

DAY, Lawrence H.; "An Assessment of Travel/Communications Substitutability", in Futures, Vol. 5, no. 6, Dec. 1973, pp. 559-572.

DE SOLA POOL, Ithiel; SCHRAMM, W. et. al. (Eds.); Handbook of Communications, Chicago, Rand McNally, 1972.

DE SOLA POOL, Ithiel; "Communication, Political: Introduction", in International Encyclopedia of the Social Sciences, Vol. 3, pp. 90-95.

DE SOLA POOL, Ithiel; "The Rise of Communications Policy Research", in Journal of Communications Research, Vol. 3, no. 2, Spring 1974, pp. 31-42.

DEUTSCH, K.W.; Nationalism and Social Communication, Cambridge, M.I.T. Press, 1953 (2nd ed., 1966).

DICKS, D.J.; WITTKE, P.J.; CAMPLING, C.H.R.; Middle Ground: Interdisciplinary Research in Communications, A report prepared for the National Research Council of Canada by the Department of Electrical Engineering, Queen's University, Kingston, Ontario, 1974.

JANOWITZ, Morris; "Communication, Mass: The Study of Mass Communication", in International Encyclopedia of the Social Sciences, Vol. 3, pp.41-55.

CENTRE POUR LA RECHERCHE ET L'INNOVATION DANS L'ENSEIGNEMENT; L'interdisciplinarité: problèmes d'enseignement et de recherche dans les universités, Paris, OCDE, 1972.

JAPAN COMPUTER USAGE DEVELOPMENT INSTITUTE; The Plan for Information Society - A National Goal Toward Year 2000, Tokyo, Japan, Computer Usage Development Institute, 1972.

KALBA, Kas ; "Urban Telecommunications: A New Planning Context", in Socio-Economic Planning Sciences, Vol. 8, 1974, pp. 37-45.

LANG, E.; Computer Communications Manpower and Training Programs , Working Group 16, Background Papers, Manpower Training Branch - Department of Manpower and Immigration, January 1974.

MARUYAMA, Magoroh; "Paradigms and Communication", in Technological Forecasting and Social Change, Vol. 6, no. 1, 1974, pp. 3-32

McLUHAN, Marshall; Understanding Media; the Extension of man. New York, McGraw-Hill, 1964.

McLELLAN, C.A.; "Political Communication", in International Encyclopedia of the Social Sciences,Vol. 3, pp. 96-102.

McMAHON, W.W.; "Policy Issues in the Economics of Higher Education and Related Research Opportunities in Britain and the U.S.", in Higher Education, Vol. 3, no. 2, 1974, pp. 165-185

McPHERSON, P.K.; "A Perspective on Systems Science and Systems Philosophy", in Futures,Vol. 6, no. 3, June 1974, pp. 219-239.

MOLES, Abraham A.; Sociodynamique de la culture, Paris et la Haye, Mouton, 1967.

OCDE, Etudes d'informatique; "Ordinateurs et télécommunications". Vol. 3, Paris, Organisation de coopération et de développement économiques, 1973.

QUEBEC, Gouvernement du; Le Québec, maître d'oeuvre de la politique des communications sur son territoire, Ministère des Communications, Québec, l'Editeur officiel du Québec, novembre 1973.

RAPOPORT, Anatole; "Systems analysis: general systems theory", in International Encyclopedia of the Social Sciences, Vol. 15, pp. 452-458.

SCANLON, T. Joseph; Canadian Center for Information about Communications Research, octobre 1973.

SHANNON, C.E.; WEAVER, W.; The Mathematical Theory of Communication, Urbana, University of Illinois Press, 1949.

SILLS, David L. (Ed.); International Encyclopedia of the Social Sciences, New York, Crowell, Collier and MacMillan, Inc., 1968, (1972 Edition), 17 volumes.

SIMON, H.A.; The Sciences of the Artificial, Cambridge, M.I.T. Press, 1969.

SMITH, E.J. (Ed.); Registry of Communications Research. An Identification of Selected Communications Research Projects in the Academic Community, Denver, National Center of Communication Arts and Sciences, 1971.

SORECOM; Spécialistes en Communications. S.L., Sorecom Inc., février 1974.

SORMANY, Pierre; "Quelque part entre l'homme et le message" in Québec Science, Vol. 12, no. 8, avril 1974. pp.12-15.

STANFORD UNIVERSITY; Annual Report of Research in Progress, Institute for Communication Research, Stanford, Stanford University, 1972-73.

THEALL, Donald F.; The Medium is the Rear View Miror, Montréal, McGill - Queen's University Press, 1971.

THOMPSON, Gordon B.; The Greening of the Wired City, Ottawa, Bell-Northern Research, undated.

THOMPSON, Gordon B.; Moloch or Aquarius, Ottawa, Bell-Northern Research, Nov. 1972.

WIENER, N.; Cybernetics: or Control and Communication in the Animal and the Machine, Cambridge, M.I.T. Press, 1947.

WINDISCH, Etienne T.; Fonctions et Formation de l'ingénieur de demain, O.S.A. Etude particulière #8, Québec, Ministère de l'Education, septembre 1972.

Ce volume doit être rendu à la dernière
date indiquée ci-dessous.